

## RÉDACTION

## BUREAU D'ABONNEMENTS

Lausanne, Rue de St-François 20.  
On s'abonne, en Suisse, en Allemagne et en Autriche, dans tous les bureaux de poste. Les abonnements partent du 1<sup>er</sup> ou du 15 de chaque mois.

## PRIX D'ABONNEMENT

	Un an	6 mois	3 mois
Suisse	Fr. 20	10 50	5 50
Union postale	» 36	18 50	9 50

Prix du numéro: 40 centimes.

# GAZETTE DE LAUSANNE

## ET JOURNAL SUISSE

FONDÉ EN 1799

## ANNONCES

HAASENSTEIN &amp; VOGLER

Lausanne, Place de la Palud 21

Montreux, Vevey, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg, Saint-Imier, Delémont, Bienne, Bâle, Berne, Zurich, St-Gall, etc.

## PRIX DES ANNONCES

Pour l'étranger..... 25 centimes la ligne.  
Pour la Suisse..... 20 centimes la ligne.

Toute lettre et tout envoi doivent être affranchis.

LAUSANNE, 31 juillet 1891.

## BULLETIN POLITIQUE

Nous possédons aujourd'hui le discours du premier ministre anglais au dîner du lord-maire.

Chaque année, avant de céder à l'appel tentateur du grouse, qui leur arrive des bruyères d'Ecosse, les membres du parlement attendent les déclarations politiques du banquet de Mansion House. Cette fois, lord Salisbury les a renvoyés satisfaits. Il a passé en revue toutes les questions du jour, anglaises et non anglaises, et c'est sous les couleurs les plus optimistes qu'il a esquissé ce panorama des deux mondes.

Sur les affaires d'Irlande, placidité et contentement de soi complets. Tout va bien !

En Europe, ça va mieux encore. « Rarement, a dit le ministre, on a vu le temps aussi beau sur la mer ordinairement agitée de la politique... Il faut, pour trouver la tempête, diriger ses regards vers un autre hémisphère. » Et encore au nord, tout est calme; il y a un seul petit nuage : les pêcheries de la mer de Behring, entre l'Angleterre et les Etats-Unis. La situation politique et financière de l'Amérique du Sud est pour le marché de Londres un plus pressant souci. Ce qu'en a dit le chef du cabinet est la seule ombre à son heureux tableau des relations internationales. L'Angleterre a été sollicitée d'intervenir comme arbitre dans la guerre entre partisans du Congrès chilien et partisans du président Balmaceda; elle a été priée aussi de mettre fin par son appui à la crise des finances argentines; dans l'un et l'autre cas, elle a tenu à garder sa réserve. Il est certain que les banques anglaises, éprouvées comme on sait depuis plus d'un an, ne peuvent ni ne veulent s'engager davantage pour relever le crédit de la République argentine et, en général, de l'Amérique du Sud.

Sans développer ces raisons, lord Salisbury a abordé rapidement l'examen de la situation européenne. Là, rien que satisfaction: visite de l'empereur d'Allemagne, visite du prince héritier d'Italie, visite de l'escadre française retour de Cronstadt. Ces trois manifestations témoignent d'un même esprit pacifique « qui doit emporter toutes les convictions ». Habile à doser les prévenances, suivant les circonstances, le chef du Foreign Office a appuyé sur la visite de l'escadre de l'amiral Gervais à Spithead. « L'Angleterre espère bientôt accueillir dans ses ports la flotte de la grande République française. Elle verra dans cet événement un nouveau et très précieux gage de paix entre les nations et d'amitié entre deux grands pays. » Ceux qui aiment à chercher les significations des choses extérieures, observe finement le *Temps*, ne manqueront pas de prendre le mot gracieux à la « grande République française » comme une surenchère à l'exécution de la *Marseillaise* par la musique de la garde impériale russe.

Plus intéressant de beaucoup sont les réflexions générales de lord Salisbury au sujet des traités d'alliance actuels, de ces traités qu'il affirme pour la troisième fois ne pas connaître. Il est convaincu qu'on a exagéré l'importance de « simples contrats sur le papier. » Si des nations agissent ensemble dans une grande crise, a-t-il ajouté, c'est parce que leurs intérêts sont communs et non parce qu'elles se sont engagées par un écrit. Pour

l'Angleterre, ses alliés sont tous ceux qui désirent maintenir les divisions territoriales actuelles sans risquer les terribles dangers d'une guerre; tous ceux qui désirent la paix et la bonne harmonie. « Messieurs, amis de tout le monde ! » comme disait le poète.

C'est là une analyse très rapide du discours du premier ministre. Mais rien d'essentiel n'y manque.

Nous y retrouvons la préoccupation marquée par la presse anglaise depuis quelques jours d'être très aimable pour la France. Jamais lord Salisbury ne lui avait fait tant d'honneur. C'était même généralement elle qui faisait les frais de sa brillante ironie.

Ce revirement est presque comique. Il doit être attribué à deux causes : le rapprochement franco-russe aujourd'hui manifeste et l'approche des élections générales.

Le chef du cabinet tory, avant tout préoccupé d'enlever sous les pieds de ses adversaires tout ce qui peut leur servir de plateforme, accentue volontiers son indifférence à l'égard de la triple alliance. On lui avait reproché, avec persévérance, avec ardeur, de manière à faire impression, que sa politique compromettait l'Angleterre pour des considérations dynastiques et diplomatiques qui devaient lui rester étrangères. Le grand seigneur qui avait il y a quinze jours l'insigne honneur de recevoir l'empereur allemand dans son château de Hatfield renie par trois fois le pacte qu'on lui attribuait; il veut prouver de la manière la plus éclatante qu'il n'y a entre l'Angleterre et la France aucune défiance, et il trouve ce joli coup de tactique : la réception de l'escadre française par la reine. C'est joué habilement et serré.

Mais est-il besoin d'autre preuve pour montrer que l'entrée directe ou indirecte de la Grande-Bretagne dans la triple alliance a soulevé dans l'opinion anglaise un grand courant de désapprobation ?

## A propos d'une élection fédérale.

Nous recevons la lettre suivante :

Payerne, 28 juillet 1891.

Monsieur le rédacteur de la Gazette de Lausanne,

Permettez-moi de soumettre à vos lecteurs les quelques réflexions suivantes qui nous sont venues à la lecture de votre article sur l'élection de M. Paillard au Conseil national.

Vous faites remarquer avec beaucoup de raison combien il est déplorable que dans un arrondissement de 21,000 électeurs, 4,395, soit le quart seulement, puissent envoyer un député à Berne, tandis que l'on voit dans d'autres arrondissements des minorités de près de 7,000 électeurs dans l'impossibilité de se donner un représentant. Ce résultat est dû sans doute, comme vous le dites, à l'injuste système de la majorité absolue et à l'habile combinaison des arrondissements électoraux; mais faut-il se contenter de verser des larmes sur cet état de choses et le parti libéral vaudrait-il rester inactif jusqu'à ce que la majorité radicale du pays, ramenant à des idées plus équitables, adopte la représentation proportionnelle et remanie les arrondissements électoraux ? Certainement pas, car si nous nous laissons aller au découragement, notre parti sera bientôt désorganisé et ruiné.

Nous ne pouvons pas compter sur nos adversaires pour obtenir une place dans les conseils de la nation. S'ils le pouvaient, ils nous empêcheraient même d'être représentés à Lausanne, au Grand Conseil.

Il ne faut donc compter que sur nous et sur notre bon droit. Mais c'est déjà beaucoup. Nous ne sommes pas une poignée, nous sommes plusieurs milliers, nous avons des journaux dans les principaux centres

et surtout nous avons au milieu de nous des hommes intelligents, éclairés et capables de nous représenter dignement au Conseil national.

Pourquoi donc ne pas profiter de tous ces moyens d'actions ? Pourquoi, par exemple, le parti libéral n'a-t-il pas présenté de candidat pour la succession de M. Campiche ? Pour peu que le choix en eût été intelligent, il se fut certainement trouvé plus de 4,395 citoyens pour lui donner leurs suffrages, la preuve en est que dans les élections précédentes MM. David et Rochaz ont réuni, comme vous l'avez rappelé, l'un 4,949 voix et l'autre 4,835. Depuis lors le parti radical n'a guère gagné du terrain dans l'arrondissement, du moins pas à Payerne ni à Moudon. Sans doute, M. Paillard aurait été nommé quand même car, en cas de lutte, les radicaux seraient venus plus nombreux au scrutin, mais cela eût été au moins une occasion pour le parti libéral de s'affirmer et de montrer qu'il existe encore. Mais non; l'on a préféré s'effacer et l'on n'a pas même convoqué une assemblée préparatoire pour discuter s'il y avait lieu ou non à l'abstention.

Cette manière de faire est regrettable à tous les points de vue; elle encourage toujours plus la majorité à nous prendre pour une quantité négligeable et à nous priver de tous nos droits, en même temps qu'elle habitude l'électeur à ne connaître que la liste verte.

Le moment est venu pour tous ceux qui n'ont pas encore plié devant l'autocratie toute puissante de nos gouvernements de se réveiller, de se grouper, de se donner une organisation un peu plus sérieuse et de reprendre le chemin du scrutin. On ne va pas assez voter dans le camp libéral, même dans les élections très disputées, c'est un défaut reconnu bien des fois déjà, mais qu'il n'est pas superflu de signaler encore.

Un autre défaut, c'est de ne pas savoir se démenier un peu avant la votation, on se borne à répandre quelques affiches et à tenir une ou deux assemblées dans les villes principales, tandis qu'on abandonne la campagne aux nombreux agents de la Démocratie qui parcourent nos villages à l'approche de chaque élection.

A l'avenir donc plus d'abstention; — l'abstention c'est la mort — nous devons, luttons avec persévérance sans nous laisser décourager par les défaites que nous pourrions essayer encore; le jour ne peut tarder à venir où la majorité du peuple reconnaîtra de quel côté sont ceux qui aiment véritablement la patrie et la veulent libre, fière et honorée.

Quelques électeurs de l'arrondissement du Nord.

Nous ne pouvons qu'approuver les lignes qu'on vient de lire.

Quant à la réforme électorale, le jour approche où, de par l'initiative populaire, il sera possible de la revendiquer sur le terrain fédéral, avec l'appui de toutes les minorités que le régime actuel écrase.

## Lettre de Paris.

(De notre correspondant particulier.)

Paris, 30 juillet.

La catastrophe de St-Mandé. — Obseques des victimes. Visite des ministres aux hôpitaux. — L'assassinat de la rue Godot de Mauroi.

Les obseques des victimes de Saint-Mandé ont eu lieu hier dans l'après-midi, et, comme une dépeche vous l'a annoncé, une grande solennité a été déployée pour cette triste cérémonie. La municipalité avait convoqué par une circulaire tous les habitants, de telle sorte qu'une foule considérable occupait dès le matin les abords de la mairie. Vers midi, beaucoup de personnes sont encore arrivées de Paris et des localités environnantes.

A trois heures s'est formé le cortège, partant de la mairie, dont la cour avait été transformée en une vaste chapelle ardente, tendue de noir et contenant les cercueils. En tête marchaient les pompiers, une brigade de gardiens de la paix, puis les parents et amis, enfin les

fenêtre ouverte : les rayons de la lune tombant sur le plancher de la chambre. Elle se précipita hors du lit vers cette fenêtre, d'où elle aperçut, gisant sur le pavé de la rue, le corps inerte de Candido.

## XVIII

C'était un soir d'août, dans le patio de la maison de la calle San-Isidro. Les colonnettes blanches de l'arcade brillaient dans l'ombre, tandis que la petite fontaine, ornée de faïences jaunes et bleues à dessins mauresques, chantait doucement, au milieu des fleurs, sa chanson habituelle. Niévès se balançait dans le fauteuil de cane, où elle avait tant rêvé autrefois. A côté d'elle, sur une chaise basse, la cousine Bibiana regardait dans ses bras Manolito, qui ne se décidait pas à dormir, et, dans un coin, la vieille servante Martirio s'assoupissait sur son rosaire. Au-dessus, la nuit était pleine de clartés, de douceur et de silence.

Cependant, on entendait dans la rue des pas cadencés se rapprochant de plus en plus, et bientôt, derrière la grille du zaguan, apparut la haute forme de Candido. Martirio se leva en sursaut pour lui ouvrir, et le torero entra dans le patio d'un air grave. Il avait le bras droit en écharpe.

Alors Niévès se leva, alla vers lui et, d'un geste gracieux, voulut l'installer dans le fauteuil qu'elle venait de quitter.

— Je serai très bien là-dessus, dit Candido en s'asseyant sur un tabouret de paille; ne me traite plus en infirme, je suis guéri.

— Pas encore tout à fait, répondit Niévès.

Elle s'était rassise et le regardait avec un mélange de tendresse et de pitié. Candido continua de parler.

— Le médecin, que je viens de voir, m'a assuré que je pourrais me servir de mon bras à la saison prochaine, — et, à lui dire, je me sens mille fois mieux; le sang circule, la force revient.

Il voulut poser la main gauche qui restait libre sur la tête de Manolito; Bibiana l'en empêcha.

— Allons, dit-elle, tu vois bien que ton fils s'endort. J'ai eu assez de peine pour y arriver, car le petit est un véritable démon qui ressemble à son père.

autorités et les délégations, parmi lesquelles on remarque M. le capitaine de vaisseau Jauréguiberry, représentant le président de la République, un aide-de-camp de M. de Freycinet, le chef du cabinet de M. Constans, M. Yves Guyot, ministre des travaux publics, le préfet de police, plusieurs sénateurs, députés et conseillers municipaux, les maires de toutes les communes du voisinage et une délégation officielle de la compagnie de l'Est.

On a évalué à trois cent mille le nombre des personnes présentes à Saint-Mandé. En sus de cette affluence énorme, les regrets publics se manifestent par les voiles de crêpe, les habits de deuil de toute la population, les drapeaux mis en berne sur tous les édifices. Les honneurs sont rendus par une compagnie de chasseurs à pied, dont les clairons sonnent aux champs.

Avec une allure très lente, le cortège traverse la petite ville et se rend à l'église paroissiale. A quatre heures, commence la cérémonie religieuse. L'absoute a été donnée par M. Bureau, vicaire général de St-Denis, qui a donné lecture d'une lettre pastorale de Mgr Richard, archevêque de Paris. L'intérieur de l'église était somptueusement décoré. Inutile d'ajouter que toute cette foule ne pouvait y trouver place, l'entrée n'en a donc été permise qu'à cinq membres de chaque famille et aux personnages officiels.

A cinq heures, la cérémonie religieuse terminée, on s'est remis en marche pour le cimetière, qui est situé à peu de distance des fortifications de Paris. Sur tous les bastions de l'enceinte étaient massés d'innombrables spectateurs. Après la descente des seize cercueils dans les fosses, le maire de Saint-Mandé a adressé le dernier adieu aux victimes de la terrible catastrophe. Puis M. Yves Guyot a prononcé une allocution émouvante. Après quoi la foule s'est écoulée en conservant l'attitude recueillie et attristée qu'elle avait observée pendant toute cette longue cérémonie.

D'autres funérailles ont eu lieu le même jour à Paris, ce sont celles des morts qui avaient été réclamés par leurs familles et auxquels il a été fait des obseques particulières. Les églises de Saint-Nicolas-des-Champs, Saint-Germain-des-Prés, Saint-François, Sainte-Elisabeth, Saint-Paul, et d'autres encore, ont ainsi participé à la solennité de cette lugubre journée.

Dans la matinée, MM. Constances et Fallières, accompagnés par le préfet de la Seine et le directeur de l'assistance publique, avaient visité les blessés en traitement dans les hôpitaux. Plusieurs d'entre eux sont en voie de guérison, quelques-uns ont même pu être reconduits à leur domicile particulier.

Le jour même où la catastrophe de Saint-Mandé provoquait ici une si vive émotion, les journaux donnaient la nouvelle d'un crime dont les motifs restaient inexplicables. Une concierge, mariée et jeune encore, avait été assassinée en plein jour à la rue Godot-de-Mauroi. Le vol n'était pour rien dans l'affaire et l'on ne connaissait ni la victime, ni à son mari, aucun ennemi.

Aujourd'hui on explique que ce prétendu assassinat serait tout simplement un accident. Mme Renevaut, la concierge, doit avoir glissé en épuisant un vitrage, et cela si malheureusement que sa tête a donné dans les vitres et qu'elle a succombé aux blessures qu'elle s'est faites au cou. Il faut ajouter qu'elle était seule dans la loge et que c'est l'expertise médico-légale qui a fait découvrir la vérité.

Et Bibiana regardait Candido d'un air moitié sérieux, moitié comique. Il se mit à rire et demanda s'il n'y avait rien de nouveau au logis.

— Rien que je sache, lui répondit Niévès. Ah ! pourtant, maman est venue d'Alcala, cet après-midi. Elle a encore apporté pour toi des remèdes de sa façon, et puis elle m'a demandé de demeurer ici : il paraît qu'elle ne veut pas revenir à Séville, elle se plaît là-bas, et souhaite que nous restions à garder la maison avec Bibiana. Quant à moi, je n'en serais pas fâchée, car j'aime cet endroit, où j'ai de si bons souvenirs, et il m'en coûterait de retourner à la calle Santa-Clara.

— Bah ! on est bien partout, Niévèsita; mais je ferai ce que tu voudras.

— C'est dommage que Fernando soit parti pour Malaga; il t'aurait tenu bonne compagnie.

— Mais ne suis-je pas à merveille auprès de toi ?

— Dans ce moment-ci, répondit-elle un peu tristement.

Bibiana s'était levée, l'enfant complètement endormi dans ses bras. Elle leur dit, en roulant ses gros yeux moqueurs :

— C'est bon ! je comprends, vous n'avez plus besoin de moi, ce soir; je vais coucher le petit.

— Prends garde de le laisser tomber, recommanda Niévès.

— Vaya ! il semble que je n'ai pas fait autre chose que de soigner des marmottes. *Buenas noches !*

Et, comme elle disparaissait dans l'escalier tournant qui du patio conduisait au premier étage, la cousine Bibiana leur cria :

— Vous êtes pourtant bien chanceux de m'avoir sous la main... quelquefois !

— Ah ! oui, petite cousine, lui répondit Niévès, et tu sais si j'en remercie Dieu !

Alors Niévès et Candido restèrent seuls et silencieux : ils se regardaient en souriant à demi, leurs yeux s'interrogeant, comme s'ils avaient l'un et l'autre quelque chose à se confier. Candido avait rapproché le tabouret sur lequel il était assis, et, de sa main libre, il essayait d'arrêter le fauteuil que Niévès balançait toujours. Enfin elle l'arrêta, et fixa ses yeux

## NOUVELLES POLITIQUES

— La *Post* dit que les nouvelles parvenues de Sigmaringen confirment que le prince Ferdinand de Roumanie a renoncé définitivement à épouser Mlle Vacaresco.

La *Post* affirme qu'on va se hâter de marier le prince héritier avec une princesse autrichienne et non avec la fille du duc d'Edimbourg, qui est protestante, alors que le prince Ferdinand est catholique.

— Le roi de Serbie est arrivé mercredi à Moscou. Le grand-duc Serge, l'archimandrite serbe et les autorités sont allés à sa rencontre jusqu'à la frontière du gouvernement de Moscou.

Le roi s'est rendu en voiture découverte à la chapelle Iversky, puis au Kremlin, où il occupe l'appartement du tsarevitch.

## Le voyage de l'escadre française.

St-Petersbourg, 30 juillet.

Le conseil municipal de St-Petersbourg a offert un brillant raout à l'Hôtel-de-Ville en l'honneur des officiers français arrivés hier soir sur le *Surcouf* et les torpilleurs 128 et 129. L'amiral Gervais a rendu visite au ministre de la marine et au préfet. A leur arrivée, les officiers français ont été reçus sur le quai Anglais par le préfet, le maire, les conseillers municipaux et par l'agent naval français. Partout la foule était immense. Les navires mouillés dans la Néva étaient magnifiquement pavés, les maisons pavées également. Des landaus et des troïkas attendaient les officiers français qui sont arrivés à neuf heures à l'Hôtel-de-Ville somptueusement décoré et pavés aux couleurs russes et françaises. Le maire a reçu ses hôtes sur le perron.

Les ministres de la guerre, de l'intérieur et des voies et communications assistaient au banquet, ainsi qu'une foule de notabilités. L'ambassadeur de France était placé à la droite du maire et l'amiral Gervais à sa gauche. A la même table étaient placés les commandants des navires français. Parmi la vaisselle figuraient des timbales d'argent destinées aux officiers français comme présents de la municipalité. Des discours ont été prononcés par le maire, l'amiral Gervais et par M. de Laboulaye. Des toasts ont été portés à la santé du tsar. Une foule immense massée devant l'Hôtel-de-Ville poussait des acclamations enthousiastes.

St-Petersbourg, 30 juillet.

Au banquet du soir, le maire de St-Petersbourg a porté le premier toast. Avec une grande chaleur, il a fait l'éloge de la France, en parlant des sympathies naturelles et déjà anciennes qui unissent la Russie et ce noble pays. Il faut que la France en soit bien assurée et sache qu'aucun nuage ne pourra jamais troubler l'union des deux peuples. La présence de la flotte française à Cronstadt a fourni aux Russes l'occasion d'exprimer leurs sentiments de cordiale sympathie. Ils espèrent qu'ils seront compris en France.

L'amiral Gervais, répondant à ce toast si chaleureux, commence par remercier le maire et la municipalité pour la réception superbe faite aux marins français. « Les cœurs français et les cœurs russes battent à l'unisson, dit l'amiral. La Russie peut compter que tous les Français qui ne savent que par l'expérience du tsar leurs compatriotes, sont présents par le cœur à la fête touchante d'aujourd'hui. » Ce discours est salué par les hurrahs frénétiques.

M. Laboulaye se lève à son tour pour confirmer au nom du gouvernement français les sentiments exprimés par l'amiral Gervais, puis, au milieu d'un enthousiasme général, il porte la santé de l'empereur.

Le maire prend de nouveau la parole et prononce le discours suivant :

Messieurs, je crois inutile de dire combien nous sommes heureux de vous voir chez nous, car vous devez l'avoir remarqué par l'accueil chaleureux et marin que vous recevez depuis l'instant où le pavillon tricolore a paru à l'horizon de Cronstadt. Nous sommes profondément reconnaissants au gouvernement français pour l'envoi de votre superbe division cuirassée du Nord. Nous considérons votre visite comme l'expression des sentiments de sincère amitié qui lient les deux peuples.

sur Candido. Jamais ses yeux d'un bleu gris si profond n'avaient été plus beaux et plus tendres. Candido lui dit très simplement :

— Auprès de toi, Niévès, je me sens mieux que nulle part ailleurs.

— Vraiment ? fit-elle.

— Ainsi, aujourd'hui, je suis tout à fait bien, j'ai couru la ville comme avant, allant partout, revoyant les amis et connaissances, redevenu moi-même de par tes soins... Eh bien, quand il s'est fait un peu tard, j'étais ravi de revenir auprès de toi.

— Tu dis bien ce que tu penses en ce moment, répondit Niévès de sa voix douce, mais non sans tristesse; et je te crois, mon ami; mais ce sont des sentiments, des paroles de convalescent. Quand tu seras tout à fait guéri, que tu auras repris ta vie et ton métier, la maison t'ennuiera... je ne dis pas tout, mais souvent; et tu chercheras à te distraire ailleurs. Rentreras-tu alors aussi content que ce soir ?

— Tu verras, Niévès... et d'abord, je te promets...

— A propos, c'est moi qui ai une promesse à te demander. Il faut même que tu me la fasses tout de suite.

— Une promesse ? Laquelle ?

— Eh bien ! Candido, promets-moi que, quand tu voudras quitter la maison, sortir le soir... la nuit, tu passeras par la porte au lieu de sauter par la fenêtre... C'est fait, tu as promis.

Sans rien dire, il avait appuyé sa tête sur les genoux de Niévès, et elle la caressait comme celle d'un enfant; des larmes, de douces larmes coulaient une à une de ses beaux yeux. Elle ne se sentait ni consolée pour le présent, ni rassurée pour l'avenir, mais sa belle âme était reconnaissante à Dieu de lui avoir accordé encore ce moment d'émotion et d'amour auprès de l'être qu'elle chérissait de toute la force de son cœur, et qu'elle aimerait toujours, quoi qu'il pût arriver.

FIN

## FEUILLETON DE LA GAZETTE

## NIÈVÈS

par M. CECIL STANDISH

— On dirait qu'elle ne veut pas me laisser entrer, remarqua Candido, comme ils montaient à tâtons le petit escalier qui conduisait à la grande chambre occupée par Niévès.

Quand ils eurent allumé une chandelle, elle lui montra les *alforjas* étalées sur le dos d'une chaise.

— Voilà tout mon bagage, dit-elle, tu vois que je ne suis pas coquette.

Involontairement, en parlant, elle se souvenait de la Trini et de ses ajustements magnifiques. Il était là, Candido, reconquis, guéri, amoureux !

Candido s'était déshabillé en chantant.

Niévès lui dit tout à coup qu'elle croyait qu'ils avaient laissé la clef sur la porte d'en bas.

— Qu'importe, répondit-il, on ne viendra pas nous voler; dans un petit endroit comme celui-ci, il n'y a rien à craindre.

Je ne sais pas, Candido; en tout cas, je n'aime pas à m'endormir, la porte ouverte.

— Qu'à cela ne tienne, je vais la fermer.

Il se rhabilla, et, pieds nus, descendit, pour remonter tout de suite avec la grosse clef rouillée.

— Voilà, ta clef, Niévès. Où allons-nous la mettre ?

— Sous mon oreiller. C'est la clef de mon bonheur, n'est-ce pas ?

Quand Niévès s'assoupit, elle sentit, dans la rêverie qui précède le sommeil, qu'elle avait atteint son but. Sans avoir rien expliqué, sans une allusion même à la conduite de Candido, sans un reproche de l'épouse, ils s'étaient retrouvés dans la tendresse des premiers jours; et c'est avec la douce pensée d'avoir refait l'édifice de son bonheur que Niévès finit par s'endormir.



Un vieux dicton populaire russe dit que l'amitié contient la vérité; c'est-à-dire que l'amitié basée sur des sentiments vrais engendre la vérité, la sincérité, le désintéressement, la justice et le dévouement mutuel. Les relations et les obligations de la vie privée ne diffèrent pas dans le sens moral des relations de la vie publique internationale. Voilà pourquoi vous comprendrez, messieurs, combien la ville de Saint-Petersbourg se réjouit de votre visite vraiment amicale. Nous espérons bien qu'une amitié si sincère, réciproque et si désintéressée sera non seulement profitable aux deux grands peuples, mais que, d'une manière générale, elle aura aussi une heureuse influence morale, parce qu'elle poursuit seulement la vérité dans le droit et le progrès pacifique.

Les petits cadeaux entretiennent l'amitié, dit-on; permettez à la capitale de la Russie, qui désire de tout cœur que notre amitié soit durable, d'offrir à tous les habitants de la division suisse du Nord, en mémoire de la visite amicale de cette escadre en Russie, ces « bratins » comme de fraternité à laquelle, selon une coutume ancienne en Russie, sont admis à boire les membres de la famille et les vrais amis. La ville de Saint-Petersbourg espère que ces « bratins » rappelleront aux marins français présents et futurs les sentiments qui nous réunissent aujourd'hui.

De plus, pour que vous, monsieur l'amiral, et tous les officiers de l'escadre, puissiez vous rappeler votre séjour en Russie et votre visite à Saint-Petersbourg, veuillez accepter ces coupes personnelles d'ancien style russe. Elles portent les armes de la capitale, le nom de la personne qui doit les recevoir et la date de votre visite. Nous espérons que, chaque fois que vous les porterez à vos lèvres, vous vous souviendrez que dans ce nord lointain il y a des amis de la France, il y a des cœurs qui battent pour vous.

L'amiral Gervais, très ému, remercie, au nom de l'escadre, pour les magnifiques présents que la ville de Saint-Petersbourg offre à ses marins. Il s'excuse d'être impuissant à exprimer par la parole les sentiments de gratitude et de patriotisme ivresse qui emplissent son cœur. Mais l'amiral sait être malgré tout l'interprète de l'escadre qu'il commande et de la marine française tout entière en levant son verre en l'honneur de Saint-Petersbourg, capitale de l'empire.

Le maire remplit alors sa coupe de vin de Champagne, y trempe ses lèvres, puis la passe à l'amiral, et successivement la coupe fait le tour de la table d'honneur, tandis qu'à la table des officiers le grand maître de la police verse lui-même du vin de Champagne dans les verres et que la *Marseillaise* alterne avec l'hymne russe. A ce moment l'enthousiasme est indescriptible. Pour la troisième fois, le maire prend la parole; c'est pour remercier le conseil municipal de Paris des sentiments qu'il a exprimés à l'adresse de la Russie et pour porter un toast à Paris, la plus belle capitale de l'Europe. Et après que M. de Laboulaye a de nouveau porté la santé de l'empereur, le maire annonce que chacun des marins français recevra comme souvenir un écu rempli de cigarettes russes.

C'est les larmes aux yeux que l'amiral Gervais remercie au nom de ces humbles matelots, présents à la fête par la pensée, car ils savent quelle affection existe pour eux au cœur de tous leurs officiers. Un grand cri: « Vive la Russie! » accueille les paroles de l'amiral, tandis que, sous les fenêtres de l'Hôtel-de-Ville, quinze mille personnes poussent des hurrahs frénétiques. Sur la perspective Nevski, noire de monde, la circulation est interrompue.

Par une attention d'une délicatesse charmante, chacun des menus destinés aux officiers français porte le nom d'un marin français illustre dans les temps anciens ou modernes: Duguay-Trouin, Dumont-d'Urville, Jauréguiberry et autres.

Les deux manifestations qui ont eu lieu à l'arrivée des marins français à Saint-Petersbourg et au banquet de l'Hôtel-de-Ville sont deux événements uniques dans les annales du peuple russe.

Saint-Petersbourg, 30 juillet.

Hier, lorsque le croiseur le *Surcouf*, l'avisotorpilleur la *Lucie* et les torpilleurs 128 et 129, remontant à Saint-Petersbourg avec l'amiral Gervais et les officiers de l'escadre, ont atteint les faubourgs de la capitale, les ouvriers, en costume de travail, sont accourus sur les berge pour les acclamer.

A mesure que les navires avançaient, la population augmentait le long des quais et manifestait son enthousiasme.

Au lieu du débarquement, les ovations ont éclaté si chaleureuses, que les marins ont pu difficilement monter dans les voitures mises à leur disposition par la municipalité, pour l'excursion qui devait avoir lieu à travers les pittoresques îles de la Neva.

Le retour vers l'hôtel de ville a eu lieu par les rues remplies d'une foule immense qui poussait des hurrahs et criait: « Vive la France! »

Aux abords de l'hôtel de ville, dans la Perspective Nevski et dans les rues adjacentes se pressaient plusieurs centaines de mille personnes qui se sont livrées aux mêmes manifestations.

Les officiers français ont gravi, au milieu d'assourdissants vivats, le monumental escalier de l'hôtel de ville. Cet édifice était orné de draperies et pavé aux couleurs russes et françaises.

Une pluie légère n'est pas parvenue à dissiper la foule immense qui ne faisait au contraire qu'augmenter. Un grand nombre de personnes allumaient de petits feux de Bengale multicolores.

Quand sont arrivés les équipages de l'ambassadeur de France, M. de Laboulaye, qui était accompagné de l'amiral Gervais, l'enthousiasme est devenu indescriptible.

La vaste salle de l'Hôtel-de-Ville, qui contient les portraits en pied des souverains russes depuis Pierre-Grand, était pittoresquement décorée de plantes exotiques, d'une multitude de drapeaux. On avait placé le buste du président de la République française au milieu d'un buisson de roses. Partout les fleurs étaient répandues à profusion.

Après le dîner, tandis que les invités stationnaient dans les salons, le maire a proposé la santé de l'ambassadeur, M. de Laboulaye.

« Personne, a-t-il dit, ne doit oublier cet homme qui a joué un rôle si important dans les relations de la France et de la Russie qu'il a contribué à amener à l'état actuel. »

Un ban a été alors exécuté en l'honneur de M. de Laboulaye qui, profondément ému, a répondu que s'il avait jamais rendu vraiment des services, il s'en voyait trop récompensé. Une véritable ovation est faite à l'ambassadeur.

D'autres discours ont suivi. On a surtout remarqué les paroles du général Dornow:

« Les Français, a-t-il dit, ont brûlé Moscou; les Russes ont pris Paris. Plusieurs fois, Français et Russes ont été adversaires; ils n'ont jamais été ennemis. »

Le général a terminé en portant un toast chaleureusement acclamé à l'armée française.

L'assistance s'est ensuite retirée, tandis que la foule innombrable qui entourait toujours l'Hôtel-de-Ville acclamait les marins qui descendaient l'escalier et leur faisait des ovations sans fin.

L'amiral Gervais et l'ambassadeur sont repartis en landau.

Il était une heure du matin que le public restait encore massé devant l'Hôtel-de-Ville, brûlant des feux de Bengale, poussant des hurrahs, jetant des chapeaux en l'air et manifestant un enthousiasme absolument délirant.

## Les hommages du Times.

On lit dans le Times :

Que la plus grande des puissances maritimes tende la main en signe de bonne et généreuse camaraderie aux galants marins de la flotte française, rien n'est plus convenable. La marine de guerre française est non seulement la plus forte du monde après la nôtre, mais c'est encore celle qui, après la nôtre, possède les traditions les plus inspiratrices, la plus longue liste d'actions mémorables.

L'histoire du conflit séculaire entre l'Angleterre et la France est une histoire de luttes sur terre comme sur mer, et, quoique nous ayons toutes les raisons d'être orgueilleux du résultat qui nous a assuré notre suprématie navale, notre expansion coloniale et notre empire dans les deux hémisphères de l'Orient et de l'Occident, il serait indigne des compatriotes de Blake et de Nelson de ne pas reconnaître la valeur splendide, la brillante hardiesse de nos voisins. La force et la renommée de l'Espagne ne survécurent pas à la ruine de l'invincible Armada. Les hauts faits de la flotte hollandaise sous Van Tromp et Ruyter n'ont pas, dans leur genre, été égalés; mais, quoique la Hollande ait toujours eu des braves gens et des hardis marins, son court printemps de gloire n'a pas eu de renouveau.

Avec les Etats-Unis, nous avons combattu rudement et longtemps sur les mers, mais les Etats-Unis ont depuis longtemps abandonné l'ambition de tenir un haut rang parmi les puissances navales. La France, au contraire, à travers ses étranges vicissitudes politiques, n'a jamais cessé de s'affirmer comme puissance maritime. Sa marine a toujours été puissante et souvent formidable. Quoique, de la bataille de Sluis à celle de Trafalgar, avec de courts intervalles d'une paix malaisée, l'Angleterre ait toujours été engagée dans une guerre contre la France, les meilleurs et les plus braves des hommes de mer anglais n'ont jamais manqué de rendre hommage au courage et à l'habileté de leurs adversaires.

Les annales maritimes de la France abondent en souvenirs d'audacieux aventuriers — demi-patriotes, demi-corsaires — comme Jean-Bart et Duguay-Trouin, demi-corsaires — comme Jean-Bart et Duguay-Trouin, sous le règne de Louis XIV, et Surcouf, pendant les guerres de la Révolution, qui durent leurs succès maritimes, moins au soutien de leur gouvernement qu'à leur génie naturel. Mais la marine régulière française n'a jamais manqué non plus d'officiers hardis et capables, soit d'excellents hommes de mer, parmi lesquels les Bretons ont toujours été remarquables. Ni sous l'ancienne monarchie, ni sous Napoléon I<sup>er</sup>, cette marine n'eut beau jeu. Autrement, peut-être, des chefs comme Tourville et Suffren auraient combattu avec plus de succès pour ce haut prix: l'empire colonial et maritime.

## INFORMATIONS DIVERSES

— Mercredi s'est ouverte, à l'hôtel Drouot, à Paris, la vente aux enchères des objets, meubles, bijoux et bibelots appartenant à Mlle Léonide Leblanc. Il y a là certain collier de 212 grosses perles blanches, qui a coûté la bagatelle de 500,000 francs. Il y a une collection sans pareille de dentelles de Chantilly à rendre jalouse une duchesse. Il y a toute une collection de montres anciennes ornées d'émeraudes, de turquoises et de brillants. Chacun de ces objets a sa légende, chacun de ces souvenirs a son histoire. On sait, en effet, que l'aimable artiste, depuis son entrée au théâtre, a jeté pas mal de bonnets par dessus les toiles.

— Un conflit assez étrange vient de se produire entre l'administration de l'assistance publique et les chirurgiens des hôpitaux de Paris. La cause en est dans le manque constaté de l'iodeforme nécessaire aux pansements chirurgicaux dans les hôpitaux de Paris et le refus opposé par l'administration aux demandes répétées de ce produit pharmaceutique par le corps entier des chirurgiens. Il faut savoir que l'iodeforme est un antiseptique très apprécié aujourd'hui est qu'on emploie depuis peu d'années dans les hôpitaux. Or, l'assistance publique prétendait substituer à l'iodeforme le salol, qui est un similiaire moins coûteux, mais beaucoup moins actif, et actuellement délaissé par les praticiens. Les chirurgiens avaient beau faire des bons d'iodeforme. On leur répondait invariablement qu'on n'avait que du salol à leur disposition. Ce que voyant, l'un des docteurs prit l'héroïque parti d'acheter pour son compte 5 kilos d'iodeforme chez un marchand de produits pharmaceutiques du quartier de la Sorbonne en le priant de vouloir bien le faire recevoir par le pharmacien de l'hôpital, pour lui être délivré au fur et à mesure de ses besoins. L'administration, piquée au vif et redoutant un esclandre, se décida enfin à acheter les quantités d'iodeforme nécessaires. Il était temps, car déjà l'on commençait à glosier. Témoin cet arrêté drôlaire, rédigé par un interne sur papier de l'administration et placardé dans la salle de garde d'un des principaux hôpitaux:

Article 1<sup>er</sup>. — La saleté en général et le « pansement sale » en particulier sont obligatoires dans tous les hôpitaux et hospices civils de Paris.

Art. 2. — L'iodeforme est et demeure supprimé. Sur l'entête du papier, les mots: « service de santé » étaient remplacés par « service de saleté » et tout le reste à l'avenant.

## CONFÉDÉRATION SUISSE

### ASSEMBLÉE FÉDÉRALE

Séance du 30 juillet.

Conseil national.

Application de la loi sur la poursuite pour dettes et la faillite.

L'ordre du jour appelle la discussion du projet de décret conférant au Conseil fédéral les pouvoirs nécessaires pour assurer la mise en vigueur, dans tous les cantons, de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite.

Examinée hier au Conseil des Etats, cette question soulève de très curieuses difficultés de droit constitutionnel; elle semblerait mériter les honneurs d'un débat sérieux. Mais l'attention de la Chambre est ailleurs; convoquée à l'extraordinaire pour voter une loi, présentée aujourd'hui, sur l'initiative populaire, les députés ont été appelés en même temps à s'occuper d'autres objets fort différents, comme la motion Hablerin sur les billets de banque, et maintenant, ils paraissent plus disposés à s'en aller qu'à discuter de délicates matières juridiques; plusieurs ont déjà pris leurs billets pour Schwyz, et dans les couloirs il n'est question que des fêtes du centenaire.

Un seul objet pourrait réveiller quelque intérêt dans l'assemblée: c'est l'interpellation de M. Python sur le cas du lieutenant-colonel Curzio Curti. Mais la loi sur les poursuites aura le pas.

C'est donc au milieu de l'inattention générale que la discussion s'engage.

M. Schum (Grisons) rapporte en allemand au nom de la majorité de la commission qui se compose avec lui de MM. de Chastonay et Scheuchzer.

Plusieurs cantons, dit l'orateur, à savoir Berne, Soleure et Bâle-Campagne, ont rejeté les projets de lois cantonales relatifs à l'entrée en vigueur de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite. La question de savoir s'il en sera de même à Schwyz

dépend du sort d'un recours qui a été dirigé contre la votation. Dans une telle situation, que doit faire l'autorité fédérale pour que la loi dûment promulguée en 1889 sur la poursuite pour dettes et la faillite soit exécutée, dès le 1<sup>er</sup> janvier 1892, dans la Suisse entière?

Et, supposé que la Confédération puisse intervenir directement dans les attributions des cantons récalcitrants, et légiférer en leur lieu et place, quelle sera, du Conseil fédéral ou de l'Assemblée fédérale, l'autorité compétente pour édicter les dispositions nécessaires?

Le Conseil des Etats a déjà été consulté sur cette double question, et à une assez forte majorité, il a résolu de ne point entrer en matière pour le moment sur le projet d'arrêté présenté par le Conseil fédéral (ce projet accorde au Conseil fédéral l'autorisation de rédiger les lois cantonales nécessaires). Il se peut en effet que d'ici au 1<sup>er</sup> novembre, les cantons qui ont écarté une première fois un projet de loi, en acceptant un autre dans une votation subséquente. Au cas où il en serait différemment, le Conseil des Etats a décidé que le Conseil fédéral devrait soumettre à la discussion des Chambres les mesures qu'il jugerait bon de prendre pour assurer l'exécution de la loi.

On pourrait se demander si, en présence de ce vote du Conseil des Etats, le projet de décret du Conseil fédéral ne doit pas être considéré comme présentement écarté et hors de toute discussion; à moins a-t-on procédé de la sorte lors du rejet de l'amnistie par les Etats.

Quoi qu'il en soit, la solution qui a prévalu aux Etats est la bonne. Les Chambres, convoquées pour discuter la loi sur l'initiative, ne sont point préparées à voter d'autres lois, très graves, au pied levé. En ce qui concerne la mise en vigueur de la loi fédérale sur les poursuites, rien ne presse: il importe au contraire de laisser aux cantons qui ont rejeté leurs lois d'application, le temps d'en élaborer et d'en voter de nouvelles; cela vaudra mieux que de leur imposer par la contrainte des dispositions, en forme de règlement, légifiées à Berne.

La constitution donne au Conseil fédéral le pouvoir de prendre les mesures nécessaires pour faire observer les lois et arrêts de la Confédération; mais il ne s'agit point ici de l'application d'une loi fédérale; il s'agit d'édicter certaines règles de nature à compléter cette loi, et ces règles, pour la plupart, rentrent dans le cercle des attributions expressément réservées aux cantons; il s'agit non-seulement d'exécuter la loi fédérale, mais encore de la développer par des dispositions légales détaillées et spéciales qu'en aucun cas un pouvoir exécutif ne saurait être appelé à statuer souverainement.

Si les cantons se refusent à remplir leurs obligations, la Confédération s'en acquittera à leur place; mais le pouvoir législatif seul a le droit et le devoir de le faire: l'Assemblée fédérale ne pourrait, sans violer la constitution, déléguer dans ce but ses pouvoirs souverains au Conseil fédéral.

Actuellement, il ne convient point encore de régler les mesures à prendre et d'en arrêter le détail; mais si plus tard besoin en est, le Conseil fédéral devra faire aux Chambres les propositions nécessaires pour assurer l'entrée en vigueur de la loi et son application uniforme.

La majorité de la commission propose en conséquence à l'assemblée l'adoption d'une décision pareille à celle du Conseil des Etats.

M. de Chastonay rapporte en français dans le même sens. Il n'est pas compatible avec la constitution que les Chambres se dessaisissent en faveur du pouvoir exécutif d'une compétence législative qui leur est expressément attribuée. D'autre part, les cantons ne peuvent, en rejetant les projets de loi dits d'application, se soustraire à l'obligation d'exécuter une loi organique fédérale. S'ils se refusent à prendre les dispositions nécessaires, l'assemblée les prendra à leur place, à titre provisoire, jusqu'à ce qu'ils aient promulgué leur loi.

Il suffit de constater la nature et l'espèce de ces dispositions indispensables pour voir qu'elles ne sauraient rentrer dans la compétence du pouvoir exécutif fédéral: ce ne sont pas en effet de simples mesures d'exécution, mais bien des règles souvent très graves de droit pénal et de procédure civile, qui rentrent directement dans les attributions du pouvoir législatif, soit en l'espèce dans celles des Chambres.

M. Brost s'attache à justifier les conclusions de la minorité de la commission, minorité formée de lui et de M. Kurz. Ces conclusions tendraient également à refuser au Conseil fédéral les pouvoirs demandés, mais ce refus se fonderait sur le fait que le Conseil fédéral est, de par la constitution, d'ores et déjà « compétent pour prendre les mesures nécessaires en vue de l'exécution des lois fédérales. »

M. Python critique le point de vue de la minorité de la commission. M. Brost, dit-il, s'attache à démontrer qu'un canton ne saurait tenir en échec la Confédération en lui refusant les moyens nécessaires à l'exécution de ses lois. Tout le monde est d'accord sur ce point, et le défendeur, c'est proprement enfoncer une porte ouverte. Toute la question se borne à savoir qui, du Conseil fédéral ou de l'assemblée, est compétent pour se substituer aux attributions législatives des cantons qui négligent d'en faire usage. La solution n'est pas douteuse: il ne peut être admissible que ces attributions si graves soient transférées à l'autorité exécutrice, ni qu'un simple employé du département de justice et police puisse être appelé à légiférer pour les cantons.

Ce serait là de l'arbitraire pur. Attendons jusqu'en novembre, d'ici là les cantons récalcitrants auront le temps de réfléchir; alors seulement on pourra utilement agir.

M. Welty, président de la Confédération, soutient le point de vue opposé par les arguments juridiques qu'il a précédemment développés au Conseil des Etats.

M. Spreiser propose d'adhérer purement et simplement à la décision des Etats.

M. Python, répondant à une interpellation de M. Welty, déclare que s'il était en lieu et place du Conseil fédéral, il préparerait sans mot dire un projet de loi d'application de la loi sur les faillites pour le soumettre aux Chambres en décembre, et prévenir ainsi le cas où un canton persisterait à ne pas promulguer de loi.

A la votation, la proposition de la majorité de la commission tendant à adhérer au vote des Etats est adoptée par 43 voix contre 38. En conséquence, le renvoi est prononcé; les mesures à prendre jugées convenables par le Conseil fédéral seront soumises à l'examen de l'assemblée dans la session de décembre.

M. Frey, chef du département militaire, étant absent, l'interpellation de M. Python sur le cas de M. Curzio Curti est ajournée à la prochaine session.

La session est ainsi terminée.

### Conseil des Etats.

Le Conseil prend acte de la motion suivante de MM. Witz, Muheim et Raisin:

« Le Conseil fédéral est invité à présenter un projet de révision de la loi sur la procédure pénale fédérale. »

La motion sera débattue dans la session de décembre.

La séance a été ensuite suspendue, puis, l'entente avec le Conseil national se trouvant établie en tous points, définitivement levée.

Vendredi, séance de clôture.

## L'accident de M. le colonel Lochmann.

On nous écrit de Berne le 30 juillet :

Le 24 juillet, la compagnie de pontonniers n° 5, en cours de répétition, descendit l'Aar par le moyen de pontons de transport, de Wangen à Riken, dans le canton d'Argovie. A cet endroit, elle construisit sur l'Aar, à titre de manœuvre d'inspection, un pont d'environ cent mètres de longueur. Le lancement de ce pont, malgré la hauteur des eaux et la force du courant, qui atteignait près de la rive gauche une vitesse d'environ trois mètres par seconde, réussit parfaitement; il était terminé entre midi et une heure.

L'après-midi, on le repila sur la rive droite, en formant le parc au pied du talus du chemin de fer, et jusqu'à huit heures du soir, on travailla à charger le matériel sur les quais pour le réexpédier le lendemain à Brugg, tant par chemin de fer qu'au moyen des chevaux du bataillon du train n° 5. Le travail fut suspendu à 8 heures du soir, et l'inspecteur, l'état-major du cours, l'état-major du bataillon du train, les officiers de la compagnie de pontonniers et tous les hommes de cette compagnie prirent leur logement ou leur cantonnement dans la maison et les dépendances du domaine de M. le colonel divisionnaire Kunzli.

Le lendemain matin 25, le chargement du matériel sur les voitures fut achevé. Celles qui devaient partir par chemin de fer furent hissées sur les wagons; les autres furent attelées et partirent vers 11 heures du matin pour Aarau et Brugg, où le matériel d'ordonnance devait être remis.

La compagnie de pontonniers, qui avait à rentrer à Wangen, fit encore son repas de midi à Riken. A une heure et demie elle fut rassemblée pour le départ. L'état-major du cours et l'inspecteur prirent la tête de la colonne. M. le colonel Lochmann était monté sur un cheval de régiment qu'il voyait pour la première fois.

A dix minutes de Riken, dans un endroit où la route descend légèrement, les cavaliers étant au pas, le cheval du colonel Lochmann s'abattit subitement sur les jambes de devant. Avait-il eu une faiblesse, avait-il été tourmenté par les mouches qui étaient mauvaises ce jour-là? C'est ce qu'on ne sait pas. Le cavalier, resté en selle, releva vivement sa monture. Le fil-il peut-être trop énergiquement? Le fait est que le cheval redressa pointa et tomba en arrière. Le cavalier vint donner de la tête sur la route, tandis que le cheval qui était en premier lieu tombé sur lui, ou à côté, se relevait et partait dans une autre direction.

M. le colonel Lochmann fut relevé sans connaissance, déposé sur l'herbe au bord de la route, puis quelques instants après sur un matelas apporté d'une maison voisine. Le docteur Walker, de Soleure, médecin du cours, lui donna tous les soins nécessaires. Le blessé revint à lui petit à petit; alors l'état-major du cours et la compagnie continuèrent leur chemin dans la direction de Wangen, tandis que le docteur mettait son patient dans une voiture qui avait immédiatement été envoyée par M. le colonel Kunzli, et l'accompagnait à la demeure de ce dernier, où il reçut les meilleurs soins jusqu'au lendemain à 8 heures. Dans le courant de l'après-midi, M. le docteur Steffen, de Murgenthal, se chargea du malade afin que le médecin militaire put rejoindre sa troupe. L'état de M. le colonel Lochmann était le suivant: très forte contusion à la tête, considérablement enflée; contusion au coude gauche et au côté gauche, cette dernière provenant de la garde du sabre.

Le dimanche matin, après une nuit passée calmement et sans aucun délire, le colonel Lochmann, accompagné du docteur Steffen, partait pour Berne et rentrait à son domicile à 11 heures du matin. Dès ce moment il fut soigné, et il l'est encore, par l'excellent chirurgien Paul Niehans, de Berne. L'état du malade n'a pas cessé un seul instant d'être aussi satisfaisant que possible, étant donnée la violence de la chute. Il n'y a pas fracture du crâne. Quant à savoir s'il y a des fissures, cela n'a pu encore être déterminé, vu l'enflure du cuir chevelu; mais cela paraît probable. En tout cas il y a eu une forte commotion du cerveau. D'après les ordres du médecin, M. le colonel Lochmann devra garder le lit pendant deux ou trois semaines et ne pourra que peu à peu reprendre son service.

Tout le monde fait ici les meilleurs vœux pour le prompt rétablissement du sympathique chef d'arme du génie. J'ai eu devoir vous raconter l'accident d'une façon un peu détaillée afin de rassurer les nombreux amis que M. le colonel Lochmann compte à Lausanne et dans le canton de Vaud.

### L'équipement de l'infanterie.

Berne, 30 juillet.

On se souvient qu'un détachement d'infanterie a été appelé dernièrement à Wallenstadt en vue de procéder à un essai pratique de différents modèles d'habillement et d'équipement. Le point auquel on s'est surtout attaché est celui du paquetage du sac. Le fantassin suisse, lorsqu'il est équipé d'après les prescriptions actuelles, est chargé d'un poids de plus de 30 kilogrammes. Il saute aux yeux que ce poids est beaucoup trop considérable pour les marches forcées, les marches de combat et les marches de montagne. On a donc essayé de rendre un certain nombre d'objets moins lourds. Ainsi on a confectionné des sacs à pain entièrement en toile, en supprimant le couvercle de cuir, et on a fait des cartouchières plus légères et d'une forme plus pratique, l'homme devant en porter deux à l'avance. On a aussi essayé d'organiser les différents courroies de façon à permettre au soldat de déboucler son ceinturon et d'ouvrir sa tunique pendant les marches ou les grandes chaleurs. Ces modifications ont paru heureuses, mais elles ne sont pas encore toutes suffisamment étudiées.

D'autre part, les essais faits par le détachement ont abouti à une division du paquetage en petit paquetage et grand paquetage. Pour le petit paquetage on ne prend que ce qui est absolument indispensable au soldat: les munitions, la capote, les ustensiles de cuisine, une ration de vivres pour un jour et les outils de pionnier. C'est l'équipement de combat. Pour la marche, il faut naturellement le paquetage au grand complet.

Pour l'habillement, des modifications nombreuses ont été proposées. On aurait voulu, avec l'introduction de la poudre sans fumée, donner à l'homme la couleur du terrain et lui permettre ainsi de se dissimuler de son mieux. Les essais auxquels il a été procédé ont prouvé qu'il était surtout indispensable de supprimer la différence de couleur entre le pantalon et la tunique; il faudra donner à la troupe un pantalon plus foncé et par là même occasion employer un drap plus solide que celui qu'on emploie actuellement. Quant à la chaussure, il a été reconnu que la seconde paire devrait être plus légère de façon à pouvoir être utilisée au quartier et dans les marches de peu d'importance, sur de bonnes routes. Le bonnet de police serait muni d'une visière et la cravate disparaîtrait. Enfin on diminuerait l'ampleur de la tunique pour l'adapter mieux au corps, et on la ferait d'une étoffe analogue à celle des vareuses d'exercice, pour pouvoir la laver; elle n'aurait plus qu'une rangée de boutons.

Ces essais ne sont pas tous définitifs. Il faudra y revenir.

Militaire. — A la suite de l'école préparatoire d'officiers sanitaires n° II, le Conseil fédéral a fait les nominations suivantes:

Premiers-lieutenants médecins: MM. Edouard

Bontems, de Villeneuve, à Lausanne; Henri Audéoud, Genève; Félix Mercanton, de Riez, à Lausanne; Georges Pérusset, de Baulmes, à Lausanne; Clément Gicot, du Landeron; Maurice Jaunin, de Cudrefin, à Lausanne; Charles Patru, Genève; Alfred Rusly, de Lucerne, à Lausanne; Victor Ballenegger, de Langnau, à Aubonne; Barthélemy Pitteloud, à Sion; Louis Meylan, à Cossonay; Adrien Roux, de Genève, à Vich; Jules Gandard, de Corseaux, à Aarau; Edward Meylan, à l'Isle; Jules Bonjour, à la Chaux-de-Fonds.

Lieutenants pharmaciens: Charles Golay, du Chénit, à Samaden; Gabriel Cousin, à Rolle; Louis Béguin, à Travers.

Poursuite pour dettes et faillite. — Le Conseil fédéral a approuvé la loi valaisanne du 26 mai 1891 pour l'exécution de la loi fédérale sur la poursuite pour dettes et la faillite.

Industrie suisse. — On écrit de Mayence à la Gazette de Francfort :

« Le 26 juillet, dans l'après-midi, est arrivé en notre ville, portant le pavillon suisse, le coquet vapeur à vapeur destiné à l'Exposition d'électricité de Francfort et qui a été construit dans les ateliers de la maison Escher, Wyss et C<sup>o</sup>, à Zurich. »

Parti du vieux pont à Bâle, ce bijou nautique, orné d'une cabine en osier mobile, a parcouru en 5 h. 3/4 la distance qui sépare l'antique cité d'Holbein de Kehl (127 kilomètres), ce qui correspondrait à une rapidité de 21 kilomètres à l'heure.

Le vapeur n'offre pas seulement à ses passagers tout le confort possible, mais encore toutes les garanties de sécurité désirables, car, sans incident aucun, il a passé sous les ponts et franchi les courants violents du Haut-Rhin. Les grands vapeurs ont salué de coups de canon le passage de ce minuscule collègue en aluminium. »

Une médaille commémorative. — La fabrique d'aluminium de Neuhausen, près Schaffhouse, a fait frapper, à l'occasion du sixième centenaire de la Confédération, une médaille en aluminium pur. C'est M. Bühler, peintre hérautiste, à Berne, qui en a fait le dessin. L'avers représente le serment du Grütli; le revers porte un arbre généalogique qui a sur ses racines les écussons des trois cantons primitifs et à l'extrémité de ses branches les écussons des vingt-deux cantons de la Suisse actuelle. La médaille, quoique d'un assez grand diamètre, ne pèse que 15 grammes. La frappe en est très réussie.

M. Künzli à Zurich. — Quinze jours après l'événement le *Bund* s'avise de nier la scandaleuse manifestation de M. Künzli au procès de Zurich.

M. Paul Seippel, rédacteur du *Journal de Genève*, prend la peine de répondre au journal qui a le premier annoncé le suicide du malheureux Rossi, et le fait en ces termes:

« J'ai vu de mes yeux cette touchante scène de famille, et non seulement je maintiens le récit que j'en ai donné, mais puisqu'on le met en doute, je tiens à le prouver. »

Kurz était à l'audience de la matinée du 13 juillet, M. Kurz venait de prononcer la harangue que l'on sait pour établir l'innocence de Castioni et revendiquer les droits du peuple à l'insurrection. La séance fut levée au milieu des bruyantes acclamations du public spécial des tribunes. M. Künzli alla se placer en avant de la porte à droite; et, au moment où les accusés sortaient, il s'avance au devant d'eux et distribua, à la ronde, de cordiales poignées de main. Le haut commissaire fédéral ne contesta certainement pas ce fait. On ne reme pas ses amis.

L'incident n'a, du reste, au point de vue historique, qu'une importance minime. Si je l'ai relevé, c'est qu'il m'a paru bien caractéristique non seulement de son caractère de Zurich, mais toute la politique fédérale au Tessin depuis le 11 septembre.

Ceux qui ont vu M. le colonel Künzli à l'œuvre sur le théâtre de ses exploits, à Bellinzona, n'ont nullement été surpris de son attitude à Zurich. »

## NOUVELLES DES CANTONS

BERNE. — Hier soir, à 5 heures, un vouturier passait près du village de la Ferrière (Jura bernois), avec un chargement de feux d'artifice, de poudre et de pétrole. Tout à coup sa marchandise prit feu et une explosion se produisit. Le conducteur fut projeté au loin, les vêtements enflammés. Les ouvriers du régional vinrent aussitôt à son secours; mais il est gravement brûlé. Le cheval est indemne. Le pétrole n'a heureusement pas pris feu.

NEUCHÂTEL. — Les saltistes de Neuchâtel ont repris solennellement possession dimanche, de leur salle de l'Ecluse, fermée depuis dix-huit mois.



rance, Vevey. 73. Les Pléiades, Blonay. 74. Risoud, Sentier. 75. Les Billeux, Vallorbes. 76. L'Aurore, Rolle. 77. Crabiniers à cheval, Aigle. 78. Francs Tireurs, section d'hommes, Lausanne. 79. Vautier, Grandson. 80. Tirailleurs, Bussy. 81. L'Helvétienne, Verrières-suisse. 82. Rolle, Rolle.

**Séquestre.** — Le Conseil d'Etat a rapporté son arrêté du 30 avril imposant le séquestre sur les chiens dans le district de la Vallée et dans la commune de St-Cergues.

**Bex.** — La fête de la mi-été de Taveyannaz, qui devait avoir lieu les 1<sup>er</sup> et 2 août, a été renvoyée aux 8 et 9 août.

**Vevey.** — Le compositeur Massonet est arrivé à Vevey.

**Les Plans.** — La vente en faveur de la chapelle des Plans sur Bex a eu lieu mardi par un temps qui, le matin, se présentait sous un aspect peu encourageant; aussi n'a-t-elle attiré du dehors qu'un contingent restreint de visiteurs. Ceux qui ont osé braver les brouillards dont le valon paraissait entouré ont été récompensés de leur courage par le temps charmant qu'il a fait pendant la plus grande partie de la journée.

Le résultat de la vente a dépassé les espérances de ses organisateurs. La recette a été de 2400 fr. Aussi le comité de la vente se fait-il un devoir de remercier toutes les personnes qui, par des dons, des achats ou des services de tous genres ont contribué à ce résultat.

Il reste une dette d'environ 3000 francs pour solder le coût de la chapelle, coût qui ne dépassera pas 12,000 francs.

## LAUSANNE

### Le jubilé de la Confédération.

A GENÈVE

Le programme des réjouissances par lesquelles on célébrera à Genève le six centième anniversaire de la Confédération, vient d'être définitivement arrêté. Le voici: Samedi 1<sup>er</sup> août, 7 h. du soir, sonneries de cloches et salves de canon. Grand concert par l'Harmonie nautique au Jardin anglais. — Dimanche, 6 h. du matin, sonneries de cloches, salves d'artillerie; 6 à 9 h., diane par le corps de musique de Landwehr et aubades devant le monument national et la statue du général Dufour; 8 1/2 h. Dans toutes les églises, services commémoratifs pour la jeunesse; 10 h. Services commémoratifs. Concerts sacrés dans les temples; 2 1/2 heures après midi. Réunion de tous les enfants des écoles de la ville âgés de plus de sept ans, dans leurs classes respectives; 3 h. Rassemblement au Jardin anglais; 3 1/2 h. Allocution patriotique et hymne national devant le monument national; 4 h. Départ du cortège des enfants. Parcours: Grand Quai, place du Molard, Rues-Basses, rue Centrale, Corratier; 4 1/2 h. Collation aux Bastions pour les enfants qui n'ont pas de réception dans leurs quartiers; 5 1/2 h. Licencement des enfants dans les écoles; 8 h. Fête de nuit; inauguration des fontaines lumineuses. Illumination des quais, du pont du Mont-Blanc, du Jardin anglais et des embarcadères. Concert au Jardin anglais. Concert gratuit au quai du Léman; bombardement de la rade; embrasement des jetées et des tours de Saint-Pierre; bouquet.

En outre, dans la plupart des quartiers de la ville, et dans beaucoup de communes auront lieu des banquets populaires et des fêtes pour les enfants. La promenade de Saint-Antoine sera, entre autres, le théâtre d'un grand pique-nique des habitants du voisinage. A la Périsserie, au Perron, des tables seront aussi dressées, un peu en pente nécessairement, mais on n'y sera pas moins gai.

Les enfants recevront déjà demain, de la part du Conseil d'Etat, un souvenir de fête. C'est une reproduction du Serment du Grutli, de Legardon, entourée des écussons des cantons primitifs et accompagnée d'une poésie de circonstance.

Quant à la fête de nuit, si le temps lui est favorable, elle promet d'être splendide. Le comité de fête a trouvé pour cette partie un auxiliaire aussi actif qu'expérimenté en ces matières, dans l'Association des intérêts de Genève. Les quais, rues, promenades et les édifices publics, ont conservé leur parure de fête depuis le départ des gymnastes; les drapeaux qui ont été retirés vont repartir partout. Enfin, chacun portera pendant ces jours de fête, selon la tradition genevoise, la corde nationale.

L'entrain est très général et l'on voit que chacun sent profondément quel bonheur cela a été pour Genève de pouvoir s'unir, en 1814, à la vieille Confédération suisse.

### DANS LE CANTON DE VAUD.

A **Morrens**, la fête du 2 août sera célébrée par un culte solennel, à 1 1/2 heure, sur la place du Signal. La veille, feu de joie au Signal et sonnerie de cloches. Des chants de circonstance seront exécutés par la jeunesse.

A **Monthérand**, service divin à 10 h. du matin, avec chants. Tous les villages de la paroisse célébreront le 2 août par des réjouissances diverses.

Voici le programme de la fête à **La Sarraz**: Samedi à 4 h., sonnerie des cloches; concert sur la place du

Temple; chœurs d'hommes; illumination; à 9 h., grands feux sur le Châtelard, au sommet du Mauremont. Dimanche, à 10 h., service divin solennel avec chœurs d'enfants et chœurs d'hommes; à 3 h., réunion de tous les enfants et de tous les habitants de la commune au Bourg-de-Jougne; organisation du cortège; 3 1/2 h., départ du cortège, cloches, salves d'artillerie, exécution d'un chœur d'enfants devant le temple; exécution de l'Hymne national par toute la population sur la place de la Poste; 4 h., arrivée sur la place de fête, collation, distribution à tous les enfants des feuilles commémoratives, concert par la fanfare, le chœur d'hommes et les enfants des écoles; jeux divers; 8 h., distribution des prix; 8 1/2 h., bal champêtre.

A **Bercher**, samedi 1<sup>er</sup> août, feux de joie et sonnerie des cloches. Dimanche, services religieux à Fey, à 8 heures, et à Bercher à 10 heures; des chœurs spéciaux ont été organisés. A Bercher, après midi, grande fête paroissiale et scolaire. Rendez-vous à la gare de Bercher, à 4 heures, des écoles de Bercher, Orens et Rueyres et des autorités de ces communes, pour attendre les autorités et les écoles de Fey, amenées par train spécial. De la gare au temple, cortège, sonnerie des cloches. Au temple, allocutions, chœurs des écoles, morceaux de musique de l'excellente fanfare de Bercher. Dans le verger de la cure, il y aura collation et jeux divers.

### A LAUSANNE

Le comité qui s'est constitué pour célébrer, le 1<sup>er</sup> août, le jubilé de la Confédération, adresse l'appel suivant à la population lausannoise:

« Chers concitoyens!

Il y a six siècles, les pères d'Uri, de Schwytz et d'Unterwalden se jurèrent, au nom de Dieu, secours réciproque de bras et de biens contre toute attaque du dehors. Par ce serment, ils jetaient les premières bases de notre indépendance. L'acte qui le consacra, scellé des sceaux des trois vallées, existe encore dans les archives de Schwytz. Autour de ce premier faisceau sont venus, les uns après les autres, se grouper nos vingt-deux cantons.

Au milieu de tous les orages qui ont bouleversé la vieille Europe, nos petites républiques, constamment protégées par la Providence, se sont maintenues intactes et respectées. C'est ce fait que vous célébrez dans une fête solennelle, et sur les lieux mêmes témoins du premier serment, les délégués de nos cantons confédérés. Ils vont jurer à nouveau de rester à toujours fidèles aux antiques alliances. Tous ceux qui le pourront prendront part à cette patriotique manifestation et la Suisse entière s'y associera par des démonstrations publiques. Nos compatriotes à l'étranger ont tenu également à souligner ce glorieux souvenir.

En présence de ces faits, la population lausannoise ne saurait rester en arrière et tient à participer, elle aussi, dans ce jour, à la joie commune. Pour lui en offrir le moyen, nous la convions tout entière sur notre place de fêtes et nous l'invitions à venir y témoigner de son attachement inébranlable à Confédération.

Venez, chers concitoyens, à quelque canton, à quelque langue, à quelque opinion politique ou religieuse que vous apparteniez, venez avec nous chanter la patrie, ses souvenirs, ses gloires et ses espérances. Venez dans un commun élan retremper votre patriotisme, prendre de bonnes et viriles résolutions. Venez montrer à nos frères réunis sur les bords du Waldstetten que, sur les bords du Léman, nous sommes avec eux, que nous voulons rester un seul peuple de frères, toujours unis dans la peine et le danger, libres comme le furent nos pères, et que, pleins de confiance dans le Dieu tout-puissant, comme eux nous ne craignons aucune puissance humaine, fermement décidés, aussi longtemps qu'existera une patrie suisse, à donner pour elle jusqu'à la dernière goutte de notre sang!

Vivent les cantons fondateurs de notre indépendance!

Vive notre Suisse et que Dieu la protège!

Le Comité d'organisation

Une très jolie feuille imprimée et lithographiée donne le programme complet de la manifestation et les paroles des chœurs qui seront chantés à Beaulieu. Un certain nombre d'élèves des écoles primaires de Lausanne ont été chargés de la vente de cette feuille-souvenir; nous engageons nos lecteurs à se la procurer.

Le programme est, en résumé, celui-ci: 7 1/2 h. soir, réunion des sociétés à la Riponne; 8 h., départ pour Beaulieu; 8 1/4 h., arrivée du cortège, salve de 22 coups de canon; 8 1/2 h., marche « Au drapeau » (fanfares et tambours); Invocation patriotique (fanfares et chœur); Chant de Sempach (fanfares et chœur); Poses plastiques, par la Section bourgeoise de gymnastique; Marche pour fanfares; Cantique suisse (fanfares et chœur); Tableaux vivants (Amis gymnastes et Section bourgeoise); Chant national (fanfares et chœur); Retraite fédérale (fanfares et tambours). A 10 h., départ des sociétés pour Montbenon; 10 1/2 h., discours de clôture devant le palais fédéral.

Dans l'intérêt d'une bonne exécution du programme et pour éviter de l'encombrement, le cortège qui partira samedi soir à 8 heures de la Riponne pour Beaulieu sera composé uniquement des sociétés de musique, de chant et de gymnastique. Mais toutes les autres sociétés sont invitées à se faire représenter par leurs drapeaux, qui seront placés en tête de la colon-

ne. Pour le retour de Beaulieu à Montbenon, tout le monde voudra bien se joindre au cortège.

Des banquets de quartier auront lieu, samedi à midi et le soir, sur différents points de la ville. Il y en aura entre autres, dit-on, à la rue Centrale, au Grand-St-Jean et en Chaurau.

Les étudiants auront un grand « cofimers » samedi soir, à 9 heures, au café de l'Université, place de la Palud. Tous les élèves de l'Université de Lausanne y sont conviés.

Le Conseil d'Etat a décidé que les bureaux de l'administration cantonale seront fermés le 1<sup>er</sup> et le 3 août.

### SUR LE LAC

A la demande qui lui en a été faite, la Compagnie générale de navigation a décidé en cas de beau temps d'organiser une promenade sur le lac demain soir, samedi. Partant d'Ouchy à 9 heures, le bateau gagnera le large dans la direction du haut lac et permettra aux passagers de contempler les feux de joie allumés sur les montagnes. Il rentrera au port à 10 heures.

On nous écrit à ce propos que les hôteliers de Champéry organisent, avec le concours des Suisses en séjour dans cette charmante localité, une illumination au moyen de feux de Bengale des principaux sommets de la vallée. En outre, un feu sera allumé par des guides, à 9 h. 10 m., sur la plus haute cime de la dent du Midi.

**Publications de circonstance.** — Le jubilé de la Confédération a fait surgir toutes sortes d'écrits de circonstance. Nous ne pouvons que les signaler très brièvement.

La librairie Attinger, à Neuchâtel, a édité un petit chant pour chœur mixte, intitulé « Hymne patriotique suisse, août 1291-1891 », paroles de G. Rosset de l'Yvernois, à Colombier, musique de Mme Emilie Michel, à Lausanne. Il est un peu tard pour que les sociétés de chant puissent l'apprendre pour le 1<sup>er</sup> août, mais rien ne les empêche de le chanter après les fêtes.

« La fondation de la Confédération suisse et son histoire » est une brochure de 64 pages éditée par M. Alioth, à Genève. Elle nous paraît bien écrite, et renferme un grand nombre de gravures, d'un tirage soigné.

Enfin, l'imprimerie Weber et Steiner, à Schwytz, nous envoie le texte du *Festspiel* qui sera représenté et chanté le 1<sup>er</sup> et le 2 août, à Schwytz. Tout le monde voudra le conserver en souvenir des fêtes.

**Université.** — L'Université a conféré le diplôme de licencié en théologie à MM. Edouard Bonna, de Genève, et Gustave Secretan, de Lausanne; — le diplôme de licencié en droit à M. Eugène Bonnard, de Nyon.

**Tribunal criminel.** — Le tribunal criminel de Lausanne siégeant avec jury, sous la présidence de M. Dumur, a jugé hier un cas de vol avec effraction. Le 16 juin dernier, à 3 1/2 h. du matin, deux élèves de l'Ecole industrielle, qui se préparaient à partir pour une course de montagne, aperçurent de la lumière dans le magasin de la « Ville de Paris », rue Haldimand. En regardant plus attentivement ils virent deux ombres qui circulaient dans le magasin; la lumière apparaissait et disparaissait tout à tour. Il se passait évidemment là quelque chose d'insolite.

Pendant que l'un des jeunes gens restait en surveillance, l'autre alla avertir la police, qui ne tarda pas à arriver et qui pénétra, dans le magasin, deux voleurs en train d'y faire une raffe. C'étaient les nommés Clodimir Blanc, Français, serrurier, et Alfred Böhner, Allemand, boucher. Conduits au poste, on trouva dans le sac que l'un d'eux portait, des marchandises pour une valeur d'environ 500 francs. Pour pénétrer dans le magasin, les voleurs avaient fait sauter le panneau d'une porte donnant dans le corridor.

Les deux compères n'en sont pas à leur coup d'essai. Böhner a déjà été condamné en 1889, à 18 mois de prison par le tribunal des Bouches-du-Rhône, pour tentative de vol. C'est dans les prisons de Nîmes qu'il fit la connaissance de Blanc, qui, condamné à diverses reprises dès 1871, pour vagabondage et vols, purgeait depuis 1873 deux condamnations successives à dix ans de prison chacune, pour vols qualifiés et meurtre.

Malgré les efforts de leurs défenseurs, Blanc et Böhner ont été condamnés chacun à vingt mois de réclusion et cinq ans de privation générale des droits civiques.

## Chronique musicale.

### Les représentations de Bayreuth.

Nous empruntons encore au correspondant du *Temps* une de ses intéressantes lettres.

Le théâtre de Bayreuth, écrit-il le 26 juillet, compte 1344 places à 20 mares chacune. Il n'y a pas de service de presse; il n'y a guère d'entrées de faveur. Quand la salle est bondée, comme tous ces jours-ci, c'est, au las mot, 26,000 mares par soirée; ce sera donc, si l'affluence continue, 820,000 mares ou 650 mille francs pour l'ensemble des vingt représentations. Or tout annonce une « saison » triomphale. Les demandes de places arrivent du monde entier, et j'en

cite, entre mille, un exemple précis: huit jeunes filles d'Anstrail ont télégraphié le même jour pour se faire réserver des places.

Eh bien! ce théâtre si prospère, pourra tout juste couvrir ses frais cette année, parce qu'il vient de monter *Tannhäuser* avec le plus grand luxe et de s'offrir une installation électrique complète. C'est pourquoi, en 1892, on se bornera, par économie, au programme de 1891, encore un peu diminué: *Parsifal* sans *Tristan*, avec le seul *Tannhäuser*.

Entrons encore, mais, cette fois, le matin et par une porte interdite au public.

Attention à ne pas nous rompre le cou en descendant l'escalier, ou plutôt l'échelle, qui mène à l'orchestre. N'est-ce pas Mounet-Sully qui, un jour, entraîné par l'élan de son jeu, dut sauter par-dessus la rampe du Théâtre-Français et se retrouva debout dans la salle? Il se fût estropié ici, car la profondeur doit être de quelque trois mètres.

Caser cent dix musiciens en les cachant à l'auditoire, ce n'était pas une petite affaire. Voici la disposition qui a prévalu. La salle descend vers la scène en amphithéâtre. Or le spectateur d'en haut voit cette pente interrompue, un peu avant la scène, par une sorte de rebord grisâtre, celui d'un petit mur de bois vertical qui se recourbe horizontalement dans la direction de la rampe. Sous ce rebord est le grand trou long, la boîte profonde de l'orchestre, qu'on appelle ici plaisamment « l'autre mystique ». Le trou se creuse et s'étend très loin jusque sous la scène, et l'acteur marche sur un plancher qui sert de plafond aux trombones. Il fait froid dans cette cave, que de pauvres petits poêles protègent mal contre l'humidité des murs. Ah! l'entreprise n'était pas riche au début, et l'on a fort économisé sur les boiseries. En revanche, quand la saison est torride, force est aux musiciens de jouer en manches de chemise. Il faudra, dans les imitations, qui s'imposent, faire large part au confort. A Bayreuth, l'enthousiasme fait passer sur tout.

Le chef d'orchestre est seul, assez haut perché sur son tabouret pour voir la scène et être vu par les chanteurs et les choristes. Quand il doit diriger soit un chœur très lointain, soit les battements des cloches dans *Parsifal*, il se sert d'un bâton électrique muni d'un fil et d'un bouton, et il lui suffit de presser le bouton avec le pouce pour être aussitôt doublé par un métronome qui répète ses mouvements à l'arrière-fond de la scène.

Une des difficultés que l'électricité avait à vaincre, c'était de colorer progressivement, de faire passer lentement du rouge noir au rouge vif le Graal; c'est-à-dire la coupe contenant le sang du Christ qu'Amfortas élève pendant la Cène et, après lui, Parsifal, à la fin du troisième acte. Un appareil ingénieux dispose une lame de zinc taillée en triangle et la pointe en bas au-dessus d'un vase d'eau acidulée; la manivelle d'un tourniquet imprime un mouvement lent et régulier à la descente du triangle, et, à mesure que la pointe s'enfonce plus profondément dans le vase, le courant électrique devient plus fort et le Graal brille davantage en scène dans les mains d'Amfortas ou de Parsifal.

J'étais spécialement curieux du procédé par lequel on imite les cloches. Wagner a fait sonner celles du Saint-Graal sur quatre notes archi-graves, *do, sol, la, mi*. Or vous savez que les cloches ne sont graves que quand elles sont grosses. Il eût donc fallu faire un choix de bourdons parmi les cathédrales et les mettre aux bagages à destination de Bayreuth. On a préféré s'ingénier à suppléer à la présence réelle des cloches par la combinaison de deux instruments qui en donnent l'illusion. Chaque son de cloche comprend une note fondamentale et des harmoniques. Les quatre notes fondamentales sont fournies, dans l'espèce, par une sorte de piano rudimentaire dont le clavier se compose de quatre énormes touches, correspondant chacune à un marteau qui frappe lui-même quatre grosses cordes métalliques. J'ai joué sur ce clavier rare, et déchaîné, de mes faibles doigts, une tempête de bruit. Mais la salle est si loin que le bruit arrive au spectateur un peu trop atténué. L'autre instrument donne les harmoniques: il se compose de quatre tubes de bronze sur lesquels frappent des marteaux mis en mouvement par des cordelettes. On estime généralement que l'effet obtenu est remarquable sans être supérieur.

Le magasin des accessoires est peut-être plus intéressant à Bayreuth qu'ailleurs, parce qu'on y tient plus qu'ailleurs à ses émotions, lesquelles pourraient bien être gâtées par les confidences du régisseur ou du machiniste.

J'ai vu la trois eynes. Le premier est un cygne galant, dans une des visions très *shocking* que la grotte de Vénus offre à Tannhäuser, il représente Jupiter fourrageant du bec dans le corsage de Leda.

Les deux autres figurent successivement l'unique cygne de *Parsifal*: à celui qui traverse, blessé, le fond du théâtre, mais le cou encore libre et les ailes battantes, on substitue aussitôt, dans la coulisse, celui dont la mort vient de raidir les ailes et le cou. A quand *Lohengrin* à Bayreuth pour augmenter la collection des cygnes?

Dans une vitrine spéciale est ce lustre en cire du vieux roi Titirel qui produit un si étonnant effet, au troisième acte, lorsque les chevaliers relèvent subitement le drapeau du cercueil et somment Amfortas, au nom de son père mort, de découvrir enfin le Graal! Je confesse que, le soir, à la représentation, j'ai subitement revu la vitrine et le buste en cire; mais j'ai vivement chassé cette vi-

sion comme une simple mouche, et elle ne s'est pas obstinée.

L'habileté en face de la brasserie Angermann. L'endroit est sombre et enfumé. Mais, comme Wagner y déjeunait jadis, le personnel du théâtre, à commencer par les deux chefs d'orchestre, et, plus généralement, tous les fidèles viennent y chercher la souvenir du maître; à toutes heures, malheureusement pour moi. Eh bien! jusqu'à quatre heures du matin, il faut subir, à travers la rue, un vacarme ininterrompu de discussions mêlées de chant où reviennent à toute minute les noms et les thèmes de *Parsifal*.

Une forme plus douce, mais plus agaçante aussi, de cette hantise générale, c'est la manie de vouloir tout apprendre sur le compte des personnages aimés, de reconstituer en détail la biographie de Kundry, d'Amfortas, de Klingsor et de Parsifal.

Et ce sont aux déjeuners du lendemain des conversations vraiment ahurissantes:

— Et que devient Klingsor lorsque s'écroule son palais enchanté?

— Il meurt.

— Non, il perd seulement son pouvoir.

— Alors pourquoi Kundry subit-elle encore son influence?

— Elle ne la subit plus.

— Ah! Alors pourquoi met-elle des années avant de revenir au Graal?

— Elle a dormi.

— Non, elle doit être morte provisoirement, puisque, parait-il, elle traverse des existences différentes.

— Pourquoi n'y a-t-il pas de femme au Graal, puisque le roi Titirel a pour fils le roi Amfortas?

— Ou Parsifal s'est-il procuré son armure noire?

— Oh! mes amis, ne cherchez pas dans cette voie. Les drames de Wagner offrent cette particularité d'être très beaux sans être très clairs. Cela tient à ce qu'il place une psychologie raffinée, à laquelle il tient, dans un cadre de faits légendaires, qui ne sont pas tous essentiels; il n'éclaire, de ces faits que ce qu'il

intéresse cette psychologie. Il ne les a donc pas surveillés dans leurs conséquences accessoires. Faites comme lui: ne tirez pas de l'ombre ce qu'il a mis sous le jour. Sinon, vous allez vous heurter à toute espèce de contradictions, vous verserez dans les subtilités de l'exégèse religieuse, et vous vous mettez l'esprit à la torture pour concilier l'inconciliable.

Mais n'est-ce pas exagéré, cette ville tout entière à ce point enfiévrée de *Parsifal*? Je me permets de soumettre aux méditations des réalistes cette prise de possession des intelligences par une pure fable.

Fable religieuse, dira-t-on, ce qui explique l'adhésion du grand public.

Mais, justement, le catholicisme de *Parsifal* est assez peu orthodoxe: la scène où la pécheresse lave les pieds du rédempteur et les essuie avec ses cheveux substitue, non sans quelque impiété, Parsifal et Kundry à Jésus et à Madeleine et inquiète les croyants, qui doivent, avant d'admirer, dominer ce grief ou, du moins, ce malaise.

Et comme d'autre part, les personnes qui se sont affranchies des dogmes n'ont pas toujours conquis du même coup la liberté d'esprit nécessaire pour continuer d'admirer la poésie de l'histoire sacrée, il semble bien que le sujet de *Parsifal* repousse en somme plus de gens qu'il n'en attire.

La caractéristique de *Parsifal*, selon moi, c'est que des sentiments éternellement humains y reçoivent une expression esthétique supérieure: chez les purs, la pitié pour les coupables; chez ceux-ci, l'aspiration au bien par le repentir; tels sont les deux mobiles qui conduisent lentement l'action à travers quelques grandes scènes où la poésie, la musique et la peinture exercent sur notre âme et nos sens leur action combinée.

## DÉPÊCHES

**Berne, 31 juillet.** — Le Conseil national a clos aujourd'hui sa session par la « séance du protocole » usuelle.

Les invités officiels de la fête fédérale partent pour Schwytz par le train de 11 heures.

**Berlin, 31 juillet.** — On vient de découvrir à la Banque allemande un colossal abus de confiance. L'employé gardien des timbres spéculait sur les roubles-papier en compte à demi avec des tripoteurs de la place. Il se servait des timbres pour estampiller des bons engageant la Banque, et cachait ses agissements par des falsifications d'écritures. Les engagements de la Banque s'élevaient à 5,270 mille mares. La perte sèche sur le rouble est de 1,100,000 mares.

**Toulouse, 31 juillet.** — A la suite de concessions réciproques, la grève des tramways est terminée. Le travail reprendra aujourd'hui.

**Cronstadt, 31 juillet.** — Le grand-duc d'Oldenbourg et le prince Georges de Leuchtenberg et leurs femmes ont visité hier l'escadre française.

Aujourd'hui l'amiral Gervais et ses officiers ont assisté au tir d'artillerie à la forteresse de Cronstadt. Après le déjeuner, les officiers de l'état-major russe ont visité l'escadre française.

**Londres, 31 juillet.** — Le *Daily Telegraph* dit qu'au lieu d'étudier le chemin de fer de Salonique comme voie pour la malle des Indes, le ministre du commerce a chargé un inspecteur de faire un rapport sur les conditions de cette ligne.

**Paris, 31 juillet.** — La reine Isabelle d'Espagne est partie hier soir pour Schinznach.

Il résulte d'une communication d'hier au congrès pour le traitement de la tuberculose que les docteurs Courmont et Dor auraient réussi à fabriquer un vaccin inoffensif confiant l'immunité des lapins contre la tuberculose humaine.

Ed. FERR, éditeur.

### Marché de Lausanne du 25 juillet.

Froment, 69 sacs, de 23.— à 25.— fr. les 100 kg.  
Avoine, 32 sacs, de 20.— à 22.— fr. les 100 kg.  
Pommes de terre, 115 charrs, de 0.90 à 1.10 fr. les 20 l.  
Foin vieux, 15 charrs, de 5.80 à 7.— fr. les 100 kg.  
« nouveau », 25 charrs, de 8.40 à 4.20 fr. les 100 kg.  
Paille, 25 charrs, de 5.— à 5.80 fr. les 100 kg.  
Beurre, de 1.55 à 1.65 fr. le 1/2 kg.  
Œufs, de 0.90 à 1.— fr. la douzaine.

### DRAP DE BERNE, MILANES

(Bernese-Alpen). Toiles, Nappes, Torchons, etc. etc. sont fabriqués par *Walther Gyga, à Bleichenbach* (Cant. Berne), qui vend par pièce et par mètre, directement aux particuliers. — On est prié d'indiquer les sortes d'échantillons que l'on désire. Adresse télégraphique: « *Walther Bleichenbach* ».

### PREDICATIONS A LAUSANNE

#### Dimanche 2 août.

CITÉ: 9 1/4 h., service commémoratif de la fondation de la Confédération, M. Secretan.

St-FRANÇOIS: 7 1/2 h., culte pour les militaires, M. Andermann. — 9 h., pas de service.

St-LAURENT, OUCHY et CHAILLY, pas de service.

DEULÉRE NATIONALKIRCHE (Mercredi): 9 Uhr, Festspiel für Bundesfeier: Pfarrer Linder, Gesangsvortrag des Frohsinn. — 11 Uhr: Taufen.

EGLISE CATHOLIQUE: 6 1/2 h., 1<sup>re</sup> messe. — 8 h., 2<sup>de</sup> messe, sermon français. — 9 1/2 h., office, sermon français. To Deum, bénédiction. — 2 h., vêpres. — Distribution des prix aux écoles de la paroisse.

TERREAUX: 9 1/2 h. du matin, M. Ch. Chatelanat, ministre, Psalme CXLI-1. (Cène). — Mercredi 5 août, à 8 h. du soir, réunion de prières.

MARTHERAY: 10 h. du matin, M. Fr. Naef, ministre. — 8 h. du soir, M. Schroeder (missions).

VALENTIN: à 9 1/2 h. du matin, M. Cornforth, service de Cène. — à 10 3/4 h., école du dimanche. — à 8 h. du soir, M. Cornforth. — Lundi 3 août, à 8 h. du soir, réunion de prières.

DEUTSCHE EVANGELISCHE KIRCHE: Martheray, 8 1/2 Uhr, Morgens: Festspiel ans Anlass der eidg. Bundesfeier: Pfarrer Mojon.

## Inauguration de l'Université.

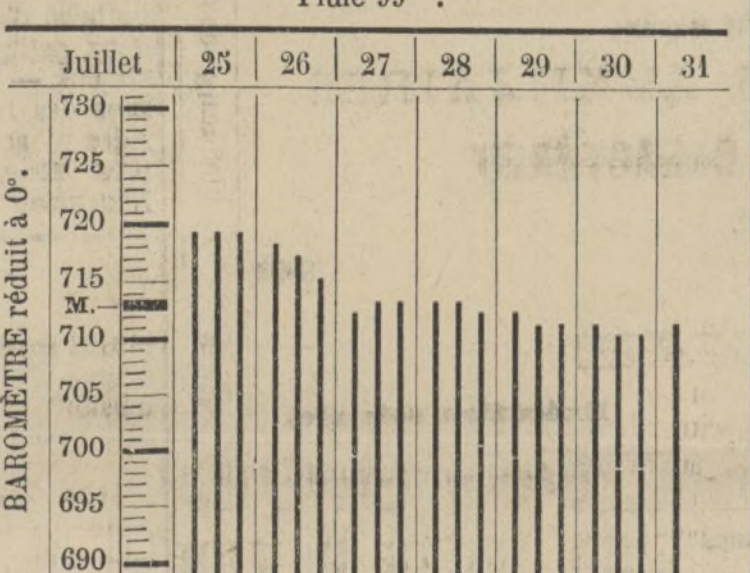
Les articles de la *Gazette de Lausanne* rendant compte des fêtes d'inauguration de l'Université de Lausanne, ont été réunis en une brochure de 128 pages, qui est en vente, au prix de 1 franc, chez notre imprimeur, M. Lucien Vincent, chez tous les libraires et dans les kiosques.

### Observations météorologiques

#### DE LA STATION CENTRALE D'ESSAIS VITICOLES

Champ-de-Vin: A 7 h. m., 1 h. et 9 h. s. — Alt. 555 m. Long. 6°58'6"; Lat. 46°31'. — Barom.: 713; Therm.: 9.6; Haut. d'eau: 1.003.

Juillet moyen: Baromètre 714. Thermomètre 18.4. Pluie 99 mm.





Le Dr H. GRANDJEAN  
[4100] est absent.

ABBAYE D'YVERDON  
les 1, 2 et 3 août 1891.

PROGRAMME DE LA FÊTE  
Samedi 1<sup>er</sup> août: 4 heures  
du matin, saive de 22 coups  
de canon; 6 heures, ouverture  
du tir jusqu'à midi; 12 heures,  
banquet; 1 h. après midi, reprise  
du tir; 7 h. du soir, clôture du tir,  
bal et illumination.

Dimanche 2 août: 10 h. du  
matin, rappel pour la parade: 40  
heures 15 m., parade en ville obli-  
gatoire (R. art. 10); 11 h., distri-  
bution des prix; 1 h. après midi,  
banquet; 3 h., jeux divers; 5 h.,  
bal; 8 h., feux d'artifice, illumina-  
tion.

Lundi 3 août: Fête scolaire,  
le soir à 6 h., bal et illumination.  
4088 Le Comité.

L'ESTAFETTE  
est en vente au  
KIOSQUE D'OUCHY  
des  
6 h. 1/2 du matin.

TIMBRES CAOUTCHOUC  
VIRZ  
IMPRIMERIE VINCENT  
LAUSANNE

Essayez nos Thés et vous  
n'en achèterez point  
d'autres.

THÉ  
le demi-kilo  
2.50  
THÉ  
le demi-kilo  
3.50  
THÉ  
le demi-kilo  
4.50  
OLD ENGLAND

PHOTOGRAPHIE  
Dépôt des célèbres plaques du  
Dr von MONKHOVEN  
rapides et extra rapides.  
Robert de Gœck, 4045  
Gare du Flon, Lausanne.

Pierres de taille pour constructions.  
1016. Granit, marbres et  
rochers du pays. Roches d'Hauterive  
et Villébois, Ain et Isère. Banc  
royal de Savonnière, Meuse  
(France). Banc royal blanc tendre  
d'Agiez sur Orbe. Tuiles sciées  
et ornements, dalles du Valais.  
Poudre de pierres pour fabricants  
d'eaux gazeuses, amidon et  
mèches minières. Ciment Portland  
de Soleure.

Bureaux et dépôts à la Borde,  
Pontaise. Devis sur demande pour  
livraisons dans toutes les gares et  
stations.  
S'adresser à C. Chamorel, en-  
trepreneur et marchand de pierres à  
la Borde, Lausanne. Téléphone.

MÉDAILLE D'OR  
l'Exposition Universelle, Anvers 1885  
CHOCOLAT



SUCHARD  
NEUCHÂTEL, Suisse.  
MÉDAILLE D'OR  
Exposition universelle  
Paris 1889.

MONTRES & MÉDAILLES  
du Tir fédéral de Fran-  
cort et Tir cantonal de Mor-  
ges, chez Arnold Py, horloger,  
Morges. 4125

HOTEL-PENSION BELLEVUE  
Fribourg (Suisse)  
à 5 minutes du grand pont sus-  
pendu. Situation magnifique. Bon  
air. Séjour agréable pour familles.  
Cuisine soignée. Bonne traite-  
ment. Pension depuis 5 fr. n817r-3651  
L. Baldebeck, propr.

Excellente occasion d'apprendre  
l'allemand  
M. le pasteur Schwarz, à  
Binan sur Neckar (grand-du-  
ché de Bade), prend chez lui, à  
prix modérés, des jeunes gens  
auxquels il donne des leçons d'al-  
lemand. 4123

4114. Un jeune homme, Al-  
lemand, venant de terminer son  
apprentissage et ayant suivi une  
école commerciale, cherche, pour  
se perfectionner à fond dans la  
langue et correspondance fran-  
çaises, place de volontaire, si pos-  
sible dans maison de banque. On-  
tre son entretien, il payerait éven-  
tuellement une indemnité. S'adres-  
ser de publ. Haasenst. & Vogler,  
Lausanne, sous H 8388 L.

CONGRÈS INTERNATIONAL GÉOGR. BERNE 1891

Exposition géograph. dans le nouveau palais fédéral.  
Celle-ci contient une exposition géogr. scolaire internatio-  
nale, une exposition alpine internationale et une exposition  
histor. cartograph. de la Suisse. Ouverte du 1<sup>er</sup> au 18 août.  
Entrée 50 cent. Rabais pour les écoles.  
Le commissaire de l'exposition,  
A. Wäber.

Université de Fribourg en Suisse.  
Le programme des cours pour le semestre d'hiver 1891-92  
a paru.  
Les cours commenceront le 15 octobre.  
S'adresser à la Chancellerie de l'Université.  
Fribourg en Suisse, le 28 juillet 1891.

Le Rectorat.  
4117

**ALIMENT**  
**CACAO LACTÉ-VIANDE**  
Marque déposée, le plus riche, le plus fa-  
cile à digérer, de goût agré-  
able. Adopté dans  
plusieurs hô-  
pitaux.  
Re-  
commandé  
dans les cas de:  
Anémie, Tuberculose  
(Phthise), Épuisement, Dia-  
bète, rhume, maladies de l'estomac et des  
intestins; convalescence; et dans l'alimen-  
tation infantile. Nombreuses attestations médicales.  
Dépôt Général  
PHARMACIE P. BRANDT,  
15 RUE VERDAINE, GENEVE.  
En vente dans  
toutes les Pharmacies.

et chez MM. A. Amann, droguiste, et L. Béchert, épicerie fine,  
place St-Laurent, etc., etc. n5649x-1085

**VIN DE VIAL**  
Tonique reconstituant  
Le plus énergique que  
doivent employer  
Convalescents, Vieilles  
Femmes et Enfants  
défaillants  
Le VIN de VIAL est l'association des médicaments  
les plus actifs pour combattre l'Anémie, Chlorose,  
Phthisie, Dyspepsie, Age critique, longues Con-  
valescences. En un mot, tout état de langueur et  
d'amaigrissement caractérisé par la perte de l'appétit  
et des forces.  
Lyon — Pharmacie J. Vial, rue de Bourbon, 14. — Lyon

Dépôts: Lausanne, Ph<sup>re</sup> Pischel, Feyler, Grandjean, Cadonau; à  
Vevey, Buhlmann, Germond; à Montreux, Rappin. 246

**HUNYADI JANOS**  
La plus sûre, la plus efficace, la plus agréable  
des eaux purgatives naturelles. Approuvée par Liebig, Bunsen et Fresenius.  
Unique d'après les appréciations de nombreuses célébrités en  
médecine, qui lui attribuent les avantages suivants:  
— Effet prompt, sûr et doux.  
Absence de colique et de malaise. — Sans constipation consé-  
cutive. — L'usage prolongé ne fatigue pas l'estomac. — Action  
durable et régulière. — Ne produit pas l'accoutumance. — Petite  
dose. — Pas désagréable à prendre. n3810x-2604  
Réputation universelle. — Se méfier des contrefaçons.  
Prière d'exiger l'étiquette et le bouchon portant le nom:  
**Andreas Saxlehner.**  
Chez tous les march<sup>ds</sup> d'eaux minérales et dans les pharmacies.

**VICHY**  
**SOURCE S'-YORRE**  
ou **LARBAUD S'-YORRE**, Ph<sup>re</sup> Place Lucas, à VICHY  
La plus fraîche et par suite la plus gazeuse et la  
moins altérable par le transport, souveraine contre  
les maladies du foie, de l'estomac et des  
reins, le diabète, la gravelle et la goutte.  
Prix: 20 fr. la Caisse de 50 Bouteilles en Gare de Vichy.  
Pour éviter toute surcharge,  
exiger la signature  
et contre au bas de  
l'étiquette chaque bouteille  
DÉPÔT CHEZ LES PHARMACIENS ET MARCHANDS D'EAUX MINÉRALES.

**Pour anémiques**  
**de haute importance**  
pour personnes affaiblies et délicates rien  
de meilleur que la cure du véritable  
**Cognac Golliez ferrugineux**

17 ans de succès en attestent l'efficacité incontestable contre  
les pâles couleurs, l'anémie, la faiblesse des nerfs,  
les mauvaises digestions, la faiblesse générale ou  
locale, le manque d'appétit, les maux de cœur,  
la migraine, etc.  
Beaucoup plus digeste que toutes les pré-  
parations analogues, sans attaquer les dents.  
Le Cognac Golliez a été récompensé par 7 Diplômes  
d'honneur et 14 médailles. Seul primé en 1889 à Paris,  
Cologne et Gand. Refusez les contrefaçons et exigez dans  
les pharmacies le véritable Cognac Golliez de Fréd. Golliez  
à Morat avec la marque des Deux palmiers. — En Flacons  
de 2 fr. 50 et 5 fr.

Dans toutes les pharmacies et drogueries. n1165x-715

**MAITRE DE FRANÇAIS**

La commission scolaire de la Chaux-de-Fonds met au concours  
le poste de maître de langue et de littérature françaises à  
l'Ecole secondaire et industrielle.  
Traitement: fr. 1.10 l'heure hebdomadaire.  
Obligations: Une trentaine de leçons par semaine, en outre, le  
titulaire pourra être appelé à donner l'enseignement du latin.  
Entrée en fonctions, le 31 août.  
Adresser les offres de service, avec pièces à l'appui, jusqu'au 15  
août, au Président de la commission scolaire, et en avisant le secré-  
taire du Département de l'instruction publique.  
La Chaux-de-Fonds, 27 juillet 1891. n3988x-4124

Commission scolaire.

**Demande de vendeuse.**

Un grand magasin de détail de la Suisse allemande  
cherche une jeune dame, très expérimentée, parlant al-  
lemand et français et connaissant à fond la ganterie et  
la bonneterie et capable de diriger seule cette partie.  
Entrée en août ou septembre. Offres, avec indication de  
références et des places occupées jusqu'à ce jour, sous  
H 2474 Q, à l'agence de publicité Haasenst. & Vogler,  
Bâle. 4059

**Montreux. Hôtel à vendre.**

Pour cause de décès de l'un des propriétaires, on offre à vendre un  
hôtel entièrement meublé, admirablement situé entre la grande route  
et le lac, sur la ligne des tramways, à quelques pas de la gare de Mon-  
treux et du débarcadère des bateaux. Surface des bâtiments, 346 m.<sup>2</sup>,  
des terrasses sur le lac, 1067 m.<sup>2</sup>, 34 ch. de maîtres avec 52 lits. Bâti-  
ments et mobilier en excellent état. Clientèle et avenir assurés pour  
maître d'hôtel. On traiterait avec amateur sérieux disposant de fr. 60 à  
70,000. S'adr. au notaire Léon Perret, à Montreux. n2389x-3980

## PUBLICITÉ DANS LA SUISSE FRANÇAISE

DELEMONT: DÉMOCRATE.  
FRIBOURG: JOURNAL DE FRIBOURG.  
CONFÉDÉRÉ.  
LE MESSAGER.  
JOURNAL DE GENÈVE.  
GENÈVE: GENEVOIS.  
FEUILLE DES AVIS OFFICIELS.  
COURRIER DE GENÈVE.  
LAUSANNE: GAZETTE DE LAUSANNE.  
NOUVELLE VAUDOISE.  
L'ESTAFETTE (Journal du matin.)  
MONTREUX: JOURNAL DES ÉTRANGERS.  
FEUILLE D'AVIS.  
PORRENTROY: LE PAYS.  
SAINT-IMIER: LE JURA BERNINOIS.  
SION: GAZETTE DU VALAIS.  
WALLISER BOTE.  
CONFÉDÉRÉ DU VALAIS.

## PUBLICITÉ DANS LA SUISSE ALLEMANDE

BALE: ALLGEMEINE SCHWEIZER ZEITUNG.  
BERNE: BUND.  
ANZEIGER DER STADT BERN.  
TAGBLATT.  
BERNE: BOTE UND BAUERNZEIT.  
ZÜRICH: SCHW. LANDWIRTSCHAFT. C. BLATT.  
COIRE: FREIE RHETTER.  
ST-GALL: STADT ANZEIGER.

## PUBLICITÉ EN ITALIE

GENÈS: ANNUAIRE GÉNÉRAL D'ITALIE.  
COLOMBO.  
MILAN: IL SECOLO (tirage quotidien: 200,000  
exemplaires.)  
ROME: LA TRIBUNA (100,000 ex.).  
LA CAPITALE.  
TURIN: GAZZETTA PIEMONTESE.  
INDICATEURS OFFICIELS DU ROYAUME  
D'ITALIE.  
VENISE: L'ADRIATICO.  
LA GAZETTA DI VENEZIA.  
LA VENEZIA.

S'adresser exclusivement à l'agence de publicité

## HAASENSTEIN ET VOGLER

Lausanne, Montreux, Vevey, Sion,

Genève, Fribourg, Neuchâtel, Delémont, Porrentruy, Chaux-de-Fonds, St-Imier, Bâle, Berne, Zurich, etc., etc.

Catalogue, traduction et devis de frais gratuits.

Insertions dans toutes les autres feuilles vaudoises, suisses et étrangères.

**ORFÈVRE CHRISTOPLE**  
EXPOSITION UNIVERSELLE DE 1889  
**DEUX**  
**GRANDS PRIX**  
LA MARQUE DE FABRIQUE  
Sans nous préoccuper de la concurrence de prix qui ne peut nous être  
faite qu'au détriment de la qualité, nous avons constamment maintenu la  
perfection de nos produits et sommes restés fidèles au principe qui a fait  
notre succès:  
**Donner le meilleur produit au plus bas prix possible.**  
Pour éviter toute confusion dans l'esprit de l'acheteur, nous avons  
maintenu également: l'unité de qualité,  
celle que notre expérience d'une industrie que nous avons créée il y a  
quarante ans, nous a démontrée nécessaire et suffisante.  
La seule garantie pour l'acheteur est de n'accepter comme sortant de  
notre Maison que les objets portant la marque de fabrique ci-contre et le  
nom **CHRISTOPLE** en toutes lettres. **CHRISTOPLE & Co.**

**LA BALOISE**  
Compagnie d'assurances sur la VIE et contre les ACCIDENTS  
fondée à Bâle en 1864.  
BRANCHE VIE  
Etat des assurances en 1890. Fr. 116,500,000  
Capital social (1 million versé, 9 millions obliga-  
tions Fr. 10,000,000)  
Garanties Réserves Fr. 25,000,000  
Règlement d'assurances depuis la fondation Fr. 35,000,000  
Polices incontestables après 5 ans, le capital payable en totalité, même en cas  
de suicide, duel, etc., innovations d'une importance capitale pour la famille et pour les  
polices servant de garantie.  
Les contrats de 3 ans ne sont pas annulés par la cessation du paiement des primes,  
mais convertis en polices libérées sans qu'il soit besoin d'un avis.  
Débit de 30 jours pour le paiement des primes et de 3 mois pour les restitutions  
de police, sans nouvel examen médical.  
Voyages d'outre-mer permis dans une large mesure sans surprime.  
Opérations de LA BALOISE: Assurances en cas de décès, assurances mixtes et  
à terme fixe; assurance de dot et de prévoyance pour la vieillesse, rentes viagères, etc.  
S'adresser à M. DUNKI, agent général, à Lausanne, rue Centrale 3, et à MM. les  
agents de La Baloise pour le canton de Vaud.  
BRANCHE ACCIDENTS  
Assurances individuelles contre les accidents corporels moyennant une prime très  
modique. — Agence générale pour la Suisse romande: Jules PHILIPPE, 8, quai Pierre-  
Fatio, Genève. n2070x-57

TRAVAUX EN COULEUR  
**SOCIÉTÉ TYPOGRAPHIQUE & LITHOGRAPHIQUE**  
DE MONTREUX  
Bureaux et ateliers à La Rouvenaz, en face du débarcadère.  
Cet établissement, créé au commencement de mars de l'année 1889, dispose d'un matériel  
entièrement neuf et très complet, comprenant:  
QUATRE PRESSES A IMPRIMER, DERNIER SYSTÈME  
actionnées par un moteur à gaz.  
TOUTES LES MACHINES AUXILIAIRES  
UN IMMENSE CHOIX DE CARACTÈRES  
constamment renouvelés,  
etc., etc.  
TÉLÉPHONE  
Prix modérés. Exécution soignée. 3993

CHROMOLITHOGRAPHIE  
**POMMADE TANNIQUE**  
ROSE, rendant aux CHEVEUX BLANCS  
leur couleur primitive, & francs.  
TEINTURE UNIQUE Instantanée  
Sans lavage (1 seul flacon) pour Cheveux et Barbe, 6 fr.  
FILLIOL, 53, Rue Lafayette, Paris  
POMMADE au Goudron du Dr NYSTEN, contre les Pellicules, 3 fr.

**GRAND HOTEL-PENSION**  
A St-Nicolas, Valais. Altitude 1130 m.  
Cet hôtel, à côté de la gare du chemin de fer de Viège à Zermatt  
et vu le climat salubre de la vallée, se recommande pour séjour d'été.  
PENSION DEPUIS 5 FR.  
Prix réduits pour familles.  
Voitures et mulets à l'hôtel.  
ZUMOFEN FRÈRES.  
n1708-3582

**Demioiselle allemande**  
[4110] du Nord, élève conserva-  
toire musique Berlin, cherche en-  
trée dans bonne famille ou pen-  
sion-famille comme institutrice  
ou dame de compagnie. Préfère  
vie de famille à gros hono-  
raires. Voyagerait aussi. Adr. M.  
R. Y., poste restante, Neuchâtel.

## ON CHERCHE POUR BERLIN

[4107] une jeune fille de bonne  
famille de la Suisse française,  
comme bonne pour petits enfants,  
sachant coudre et se rendre utile  
dans le ménage.  
S'adresser à M. Mayer, de  
Berlin, hôtel Bürgerstock, près  
Lucerne, en joignant copie de  
certificats ou références, ainsi que  
photographie. n2022x

Dans une bonne famille  
hors de Berne, on recevrait, pen-  
dant les vacances, un étudiant.  
S'adresser à M. Meyer, 7, Lau-  
penstrasse, Berne. n64879x-4119

## A VENDRE

à des conditions très favorables

## UNE FABRIQUE

[3546] avec force hydraulique  
et à vapeur, située au  
point de croisement de trois gran-  
des lignes de chemin de fer et à  
proximité d'une des principales  
villes de la Suisse française. Voie  
industrielle reliée au chemin de  
fer; vastes locaux de fabrication,  
de magasinage et d'habitation;  
terrains étendus situés le long de  
la voie ferrée. S'adresser sous  
chiffre H 7245 L, à l'agence de pu-  
blicité Haasenst. & Vogler,  
à Lausanne.

A vendre un 4074  
TRICYCLE ANGLAIS  
presque neuf. Prix avantageux.  
S'adresser à l'agence de publi-  
cité Haasenst. & Vogler,  
à Lausanne, sous H 8148 L.

## Chars à vendre.

3908. A vendre une vingtaine  
de gros chars de camionnage avec  
et sans ressorts.  
S'adresser à la Fabrique  
Henri Nestlé, à Payerne.

## CHEVAUX

A vendre deux chevaux anglo-  
larbes, 5 et 6 ans, taille 1'36, s'al-  
lant bien et ne craignant pas les  
machines. Prix 3800 fr. S'adresser  
chez M. Charles Bartholomé, à  
Versoix. n5714x-3937

## A vendre d'occasion

[4089] une pompe pour puits,  
volant de 162 cm. diam., débit 5  
litres. Une pompe de jardin  
avec tuyaux. S'adres. Brugger,  
Morges.

## GRAND DOMAINE

### A VENDRE OU A LOUER

3813. Le beau domaine de Brun-  
nberg, situé près de Bourguil-  
lon, à 45 minutes de la ville de  
Fribourg, est à vendre ou à louer.  
Il comprend: 115000 m. de terre  
de 1<sup>re</sup> qualité en prés et champs,  
maison de maître séparée, habita-  
tion, granges, écuries, remises,  
grenier, four, caves, serre, etc.  
Grands jardins potager et d'agrè-  
ment. Nombreux arbres fruitiers.  
Fontaine abondante. Vue splen-  
dide sur les Alpes et le Jura. Ren-  
dement assuré et conditions avan-  
tageuses. Entrée en jouis-  
sance, le 22 février 1892.  
S'adresser à la Banque canton-  
nale, à Fribourg.

## A LOUER

[3032] meublé le château de  
Gruy près Morat. S'adresser à  
M. Berthoud, à Meyriez.

## A louer de suite

3953. Avenue de Rumine, un joli  
rez-de-chaussée de 5 pièces de  
maîtres, terrasse, veranda et tou-  
tes les dépendances nécessaires.  
S'adresser chez Mme Kamm, Vil-  
lamont 23, Lausanne.

## A louer pour le 20 octobre

Campagne sur la route  
d'Ouchy, 8 pièces et dépendan-  
ces, grand jardin, vue superbe.  
S'adr. à MM. de la Harpe  
& Châtelan, rue de Bourg  
33. 4031

## On offre à remettre

[4113] avec réduction de prix, un  
appartement bien situé, de 6 à  
7 pièces et dépendances. Ecrite  
case 1280, poste, Lausanne.

## A REMETTRE

[4116] dans un bon village, un  
magasin d'épicerie et de mercerie,  
situé sur une route bien fréquentée  
et possédant une clientèle as-  
surée. S'adr. à l'agence de publi-  
cité Haasenst. & Vogler,  
Lausanne, sous H 8336 L.

Faire-part  
Cartes de visite  
Enveloppes  
**DEUIL**  
sont livrés en 2 heures  
PAR  
L'IMPRIMERIE VINCENT  
Ruelle St-François,  
LAUSANNE

Les parents de  
Mme Marie FÉCHOZ  
née VIOLET  
ont la douleur d'annoncer à  
leurs amis et connaissances  
que Dieu l'a rappelée à Lui,  
le 30 juillet 1891, à la suite  
d'un accident, dans sa qua-  
rante-neuvième année.  
L'ensevelissement aura lieu  
à Moudon, le dimanche 2  
août, à 2 heures après midi.  
Le présent avis tient lieu  
de faire-part.